



vive la
lutte des
classes



OU LUTTES ESTIVALES

?



Agence Radical.

PUBLICITE

AGENCE
RADIKAL

Reconnue d'utilité révolutionnaire depuis 1968 par plusieurs organismes dont le sérieux n'est pas à contester

VOUS PROPOSE :

- L'ESPAGNE EN LUTTE - 1er - 15 Août**
 - Départ de Paris le 1er - Départ de Toulouse le 2
 - Barcelone et sa CNT
 - Les Ramblas en lutte
 - Excursion à la Rocca
 - Rencontre clandestine avec l'ETA V (P.M)
- PORTUGAL ROUGE - 16 au 20 Août**
 - Un repas dans les Coopératives agricoles!
 - Bain de minuit à Porto avec des bravaillleurs en lutte
 - Manifestation garantie de masse contre le gouvernement Soares
- ITALIE EN REVOLTE - 25 Août au 15 Septembre**
 - Soirée nocturne avec les «Emaginati» et Autonomia Proletaria.
 - Trajet en car avec autoreduction garantie
 - Regio de Calabre deux ans après
 - Distribution d'un porte-clef en forme de P.38

Retour assuré pour l'ouverture des bureaux et la rentrée scolaire

Prix forfaitaire pour groupes organisés



L'été

NOUS ALLIONS . . . le long des rues - elles étaient vides, neutres, anonymes - et nous étions perdus, cherchant le fil de nos espoirs si récents;

Mais personne ne nous a pris dans ses bras! (tant mieux pour nous, d'ailleurs)

Nous étions quelques uns à n'avoir pas compris, à ne pas vouloir comprendre que les idées, les luttes et la révolte ont besoin de vacances, de mer prétendue bleue, de plage jaune comme les paellas touristiques, et du repos légitime autorisé en période dite d'été... C'était, pour ces quelques uns, il y a 9 ans... D'autres ont sans doute connu cela avant, et beaucoup ont pu le remarquer depuis, puisque toutes les années qui ont suivi ce lamentable juilletaoûtseptembremilneufcentsoixantehuit ont fidèlement reproduit cette juste migration vers les aires de révolution d'été.

Cela aurait pu être dans n'importe quelle ville de France, cette année-là comme aujourd'hui : les troupeaux avaient déserté, docilement conduits vers les pâturages de saison; il ne faisait pas bon être encore en prison fin juillet (puisque tout était fini, regardons la montre, le calendrier, ce qui reste n'est que détail ... A la rentrée, on verra tout ça...) les mots vont et viennent, le monde se fait et se défait mille fois avant que le moindre critère ou la plus petite habitude de confort ne soit abandonnée.

Cependant, nous avons tort d'être aussi déçus, aussi angoissés par le vide des jours de chaleur car la mauvaise conscience allait bientôt trouver sa solution et remplir les creux, les creux ordinaires et sans prétentions, les creux creux, en somme, d'antan...

Remplir avec des choses creuses? peut être bien, mais si appropriées, si adaptées à la circonstance, à la saison, aux idées!!

Chaque chose à sa place et en son temps, les vaches seront bien gardées; le climat, dans tous les sens du terme, orchestre tout cela, et les paysans du Larzac, s'ils ont des problèmes au mois de janvier, ont du moins la joie de savoir qu'à Paris ça bouge, et qu'ils apprendront tout ça l'été prochain, en même temps que la mode et le point sur la situation de Lip. Tandis qu'au mois d'août, tout prisonnier de la Santé ou d'ailleurs salive en attendant le récit des luttes anti-nucléaires, marches d'été et les analyses judicieuses ramenées d'Espagne pour cette année, car le Portugal c'est un peu passé.

il espère aussi bien sûr, que vers la fin octobre, après un ou 2 meetings de démarrage un petit, tout petit, comité de soutien, parlera de lui, de temps en temps, au cours de quelques soirées d'hiver.

Et Barcelone frémit, d'excitation, de plaisir, de pudeur un peu brusquée à la vue de tous ses soupirants. Elle qui se croyait vieille, oubliée, délaissée, elle comprend à présent, affolée de tant d'hommages qu'elle a douté à tort, qu'elle n'a cessé d'être adorée et que l'absence était la plus grande preuve d'amour : protestation douloureuse et digne contre le tyran, soutien moral à distance, silence chagriné et prudent, pour ne pas lui faire courir de risques...

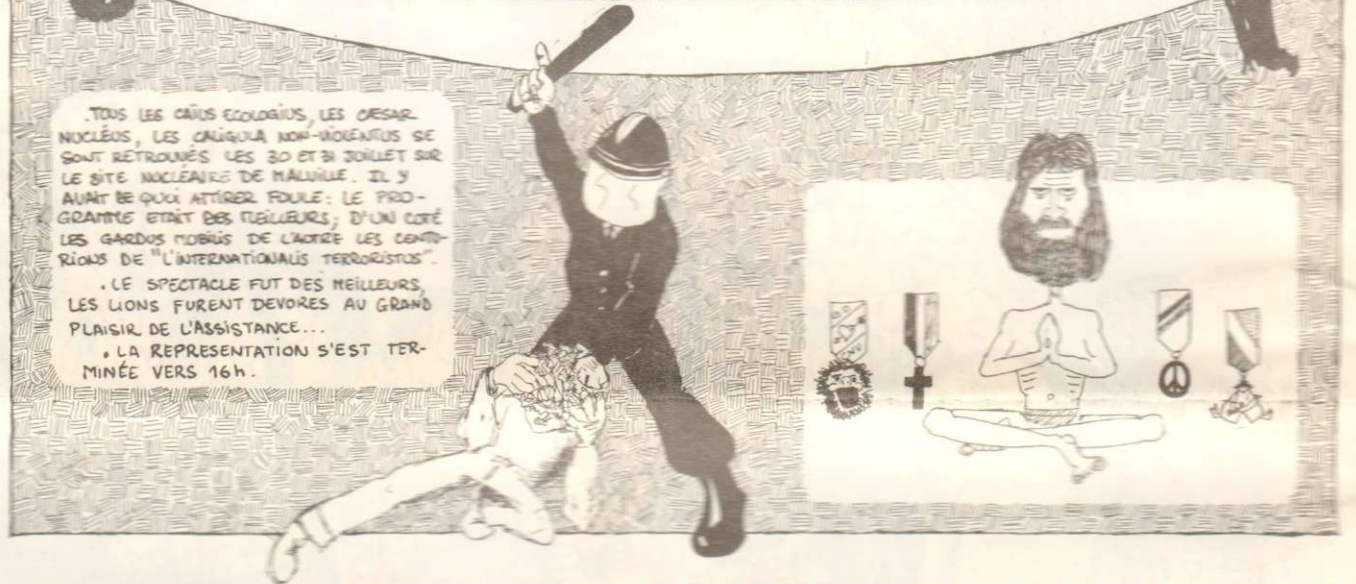
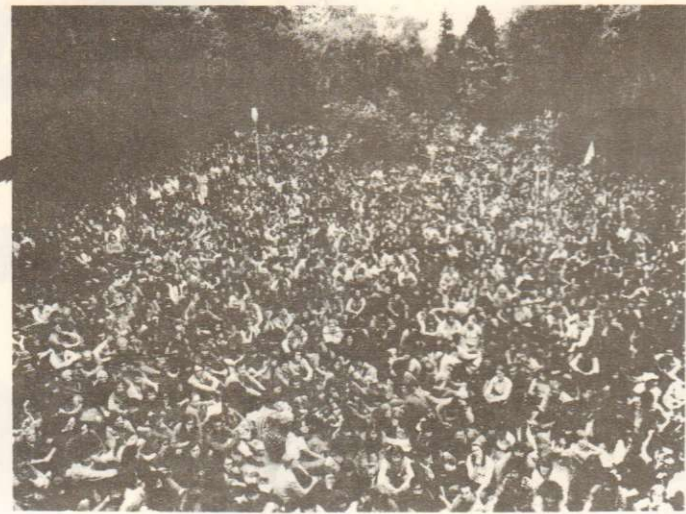
Car si ce n'était pas cela, comment seraient-ils là, tous, aujourd'hui, avec elle, pour chanter, pour la choyer, et se réjouir de la juste et naturelle disparition du joug? A présent qu'elle n'a plus besoin d'aide, ni de



MALVILLE

OU LES

JEUX DU CIRQUE 1977



AU RETOUR , DES COPAINS RACONTENT ...

Les 30 et 31 juillet, 50 000 personnes s'étaient réunies sur le site nucléaire de Creys-Malville pour protester contre l'implantation du surgénérateur Super Phénix. La manifestation partie de 3 endroits différents s'est regroupée près de Faverges où les forces de l'ordre barraient l'entrée du site. Les manifestants en tête desquels on pouvait reconnaître les élus locaux, ont parlé quelques instants, puis dans la dignité que l'on connaît aux non-violents la manifestation s'est dissoute vers 16 h... Schwizzzz... Zoommm... Crouichtttt... «Links»... qu'est-ce qu'il dit?... «à gauche»... Attention Hans... passe-moi un cock... par là y'a un flic qui rampe... attends je vais me le faire... Jeannot passe-moi la dynamite... Dis t'as du feu... faut les lancer plus loin on n'en a que 8... des boulons... des boulons... j'ai plus de munitions pour ma fronde... attention une lacrymo qui tombe... mais non c'est une hirondelle... Ouf... bordel les cocks ne veulent pas péter... foutu terrain... mes yeux... je regrimpe... 100 mètres... le reste de la manif nous observe... de l'eau dans les yeux... je repars... seul... putain de chlore... on a fait reculer les flics... la foule applaudit... les flics nous repoussent... la foule hurle... «C.R.S.SS»... «faire face à la répression»... tu parles!!!

Tout aurait pu se passer dans le calme habituel des gentilles manifestations avec gentils organisateurs et gentils élus locaux. Mais ce jour-là, Hans, Pierre, Ahmed, Gréta, Piétro en avaient décidé autrement. L'affrontement était inévitable, les propos réactionnaires du préfet Janin avaient créé une psychose du Boche et les flics étaient là pour en bouffer.

Car, toi qui m'as regardé du haut de ta tribune, tu iras demain reprendre à ton compte tout ce qui s'est passé, tu iras me placarder dans ton journal la main dans la main avec un flic.

Alors «la gueule ouverte» je te crie ma haine et la prochaine fois, ma fronde servira peut-être à tirer des deux côtés...

là cela montre bien, à coup sûr, la gratuité, l'élévation et la pureté de leurs sentiments. Après tant de souffrances, qu'ils ont si bien comprises dans une communion spirituelle intense, elle mérite bien cela, allez, et tant mieux si le climat (politique ou météo???) favorise ces merveilleuses retrouvailles ...

Nous ne sommes plus traumatisés de tout cela, ni de l'opportunisme, ni de l'organisation des loisirs gauchistes mais chaque fois qu'ayant oublié, nous frappons à porte close, et que nous voyons déferler ou passer des

commençons à souhaiter quelque bouleversement de climat ou de géographie qui laisserait chacun face à son propre caca, dans son coin, jusqu'à ce qu'il ait nettoyé la place avant de se déplacer vers des régions plus sereines...

Et qu'on n'en conclue pas qu'à Basta nous sommes pour la bombe atomique puisqu'il est bien connu que c'est elle qui détraque le temps,

« Il n'y a plus de saisons » disent nos grand'mères.

CEUX QUI SE DISENT NON-VIOLENTS
EN REGARDANT LES AUTRES SE FAIRE TUER
ONT UN CADAVRE DANS LA BOUCHE.

Nous ne sommes pas allés à Malville car nous avons horreur des parties aux dés, pipés et aux cartes bisotées. L'analyse la plus sommaire nous a fait apparaître que le pouvoir voulait en découdre, avec d'ailleurs un signe qui ne trompe pas : les partis de gauche s'étaient mis sur la touche. Le comportement de ces gens-là est une indication plus sûre que la grenouille qui grimpe à son échelle. Quand PC, PS, C.F.D.T., C.G.T. se planquent, attention! ça va barder! Quand De Félice a sa soutane sous le bras il y a de la prison et du comité de soutien dans l'air. Donc pas besoin de marc à café ou de boule de cristal, la cogne avec les flics était au programme; Si les fameux casseurs avaient foutu une branlée aux gardes mobiles ou aux CRS, ils ne seraient tout de même pas entrés dans la cité nucléaire car ils auraient trouvé les parachutistes devant eux. Nous n'aimons pas partir battu. Nous en avons ras le bol que lorsqu'on dit: « Dupuy ne passera pas », il passe « Sardou ne chantera pas », il chante « Non au Nucléaire », c'est oui etc...

Le pouvoir a très mal supporté toutes les actions de sabotage à Fassenheim, chez le directeur de l'EDF, à Naussac. Il s'est donc vengé à Malville. Il apparaît nécessaire de changer une tactique de combat qui ne peut-être que suicidaire.

Les non-violents sont des gens pas sûrs qui beuglent au danger du Nucléaire tout en protégeant les Centrales des coups de ceux qui veulent vraiment leur destruction. Ils me font penser à ces faux amis qui lors d'une bagarre font mine de s'interposer en tenant les bras de l'un des belligérants pendant que l'autre continue à lui taper dessus.

Alors la pratique qui suit le non à quelque chose que ce soit le Nucléaire, l'armée, les flics, ou autre ne se situe pas par rapport à la non-violence. Elle est l'expression (violente ou pas) la plus radicale de celui qui refuse quelque chose.

Le combat dit non-violent écologiste, ou autre est un tel méll-mélo de curé, bonne volonté, politicien de toute sorte qu'il est devenu un instrument indispensable du Pouvoir véritable pistolet braqué dans le dos de ceux qui veulent en finir avec le système.

VIOLENCE NON-VIOLENCE: CE N'EST PAS LA QUESTION ! MAIS POUVOIR OU NON POUVOIR.

Dans ce contexte le mot « provocateur » a été systématiquement utilisé. Le concept de « PROVOCATION » veut dire que quelques groupes ou individus ont sollicité, PROVOQUÉ, une situation donnée. Chacun se trouve dans cette position: n'était-ce pas le cas pour les « organisateurs » à Golfech ou Malville ?

Le problème réel alors est celui qui oppose ceux qui s'arrogent la PROPRIÉTÉ de la lutte, de ses modalités, de ses objectifs, et ceux qui refusent ce droit à quiconque. Celui qui oppose ceux qui ont à vendre leur image, à conquérir leur renommée, à étaler leur publicité et ceux qui ne veulent pas que leur lutte soit récupérée.

Après Golfech, après Malville, on voudrait ne conserver que le débat violence, non-violence pour ne pas avoir à parler de ce problème. Ce problème qui d'ailleurs, NE PEUT PAS être l'objet d'un débat: on ne cause pas avec l'Ordre. Car la « Gueule Ouverte », les Brice Lalonde, les Amis de la Terre, ont un langage d'ordre, le même que l'Aurore ou Janin. Et pour dire que CE N'EST PAS SEULEMENT UN PROBLEME DE NON-VIOLENCE OU PAS, ce discours est aussi bien tenu par le PCF et ses nerfs, la LCR et ses services d'ordre, par tous les bureaucrates, les manipulateurs et les léninistes que la terre porte, gens en l'occurrence estampillés comme violents. Comme il est dit plus haut le critère réel n'est pas dans la forme, mais dans le résultat par rapport à l'objet fixé: Dupuy ou pas, nucléaire ou pas.

Aujourd'hui les dits non-violents écologistes s'arrogent le monopole d'une lutte et se permettent d'accorder ou de refuser la légitimité à tel ou tel. Ils PROVOQUENT DU POUVOIR, peut-être parce que pour avoir goûté au fruit très bourgeois de l'électoratisme, leur tête a commencé à gonfler. Alors ils sont prêts à donner à la police ceux qui ne leur obéiront pas: ils ont commencé à les laisser se faire massacrer, ils continuent à l'affirmer pour Naussac. On est loin du débat sur la tactique de lutte à employer pour atteindre tel ou tel objectif, on est loin de l'EDF ou du nucléaire. CAR LÀ, ON EST ENTRE ENNEMIS.

Golfech, les organisateurs
et la S.N.C.F.



Il s'agissait, paraît-il d'empêcher la construction d'une Centrale Nucléaire de Golfech.

Des chanteurs, des podiums, des gens, l'été, cela fait le rassemblement des pas perdus, du monde en vacances, mille personnes peut-être et si peu de combativité.

Une marche: la foule flânait, sans coeur, sans joie, et les slogans anti-nucléaires ne trouvaient même pas prise.

Un discours des Comités Animateurs auxquels nous étions conviés sur les pourtours du lieu maudit. position du lotus sous les grillages de la base météorologique. Dans le silence pacifique, on entendait presque le béton d'ici. On l'imaginait grimant sans retenue: Non violence: Discipline. On l'imaginait si bien que le discours n'eût jamais lieu.

Les fils de fer furent coupés. La station envahie. Un pylone faillit être déraciné. Du matériel EDF fut cassé. Le préchi-précha des Gentils Animateurs qui n'étaient pas blancs de toute perspective électorale (les notables nauséabonds dans le style Baylet mère et fils, potentats du torchon régional «La Dépêche du Midi» étant dans le coup) devint un débat de fond entre ceux qui pensaient qu'il fallait se donner les moyens logiques aux finalités d'un tel déplacement sur les sites d'une Centrale, et les autres. Les autres, parmi lesquels un responsable crut bon d'aller chercher les flics (deux pandores, les forces de l'ordre hésitant...because Dépêche du Midi derrière la manif.)

La R.N 113 fut ensuite coupée. C'est marqué dans les canards (Libé, etc...) Sit-in valse d'hésitation, le soporifique reprenait ses droits et il faut bien dire que telle était bien l'idée de départ de celui qui en eut l'initiative: éviter que continue la dégradation des lieux contestés mais sacrés de la future Centrale, détestée mais respectée, en drainant sur la route toutes les volontés qui s'étaient manifestées.

DANS LE CUL ...

ET EN DOUCEUR!

« Le remue-ménage actuel autour des centrales nucléaires appelle, en contribution au combat, une relation des moyens qu'E.D.F. - comme toute autre grande entreprise - est capable de mettre en oeuvre quand elle veut obtenir l'assentiment d'une population pour mener à bien ses objectifs.

NUCLÉAIRE !! ...

Dans les années 65, le bruit s'est répandu, dans la moyenne-vallée de la Garonne, qu'E.D.F. projetait de construire à Golfech une petite centrale hydraulique et surtout une centrale nucléaire de forte puissance. A cette époque, l'atome électrique était encore nimbé de son auréole d'énergie magique: Hiroshima domestiqué.

Bien informée sur les mouvements de contestation en cours aux USA, EDF avant de présenter les projets et les enquêtes publiques a commencé par établir une « une concertation » au niveau des élus locaux.

Le point principal présenté c'était la retenue d'eau nécessaire au refroidissement de la centrale. Un barrage serait fait sur la Garonne, à Malause, emprisonnant une partie des terres alluviales cultivées le long du fleuve (peupliers, maïs, vergers).

Après la première levée de boucliers, maires et conseillers généraux, conviés à quelques banquets-conférences furent facilement convaincus de l'intérêt de l'entreprise. En effet, EDF se promettait de verser à chaque commune concernée par les installations une importante redevance annuelle proportionnelle à la superficie, à la longueur des berges utilisées et aux nuisances occasionnées.

Treize communes, parmi lesquelles cinq chef-lieux de canton (Castelsarrasin, Moissac, St. Nicolas, Valence d'Agén et Auvillar) sont concernées par le projet. Cette promesse de redevance (plusieurs dizaines de millions d'anciens francs par an) fut présentée aux conseils municipaux comme une manne tombée du ciel! Vingt millions, pour une petite municipalité rurale c'est la promesse, aux taux de prêts et prix d'investissement de l'époque, d'un emprunt de 350 Millions à la Caisse des dépôts sur vingt ans. C'est la piscine, le foyer rural, le tout-à-l'égout ou le groupe scolaire toujours promis et jamais tenus... C'est aussi et surtout l'assurance de la réélection aux municipales de 71!

Parallèlement EDF précise que la construction du complexe et des installations annexes amènera de nombreuses créations d'emplois. Sans compter, à long terme, les implantations industrielles qui viendraient se satelliser autour de la centrale. Commerçants, artisans propriétaires de maisons vides et jeunes chômeurs sont à leur tour convaincus...

NUCLÉAIRE

Autre point développé par les propagandistes d'EDF le plan d'eau. La retenue de 550 hectares sur la Garonne transformera la région en haut lieu du Tourisme (les communes voisines se disputent déjà l'appellation du Lac). Chaque paysan riverain, après avoir marchandé au prix fort l'expropriation des terrains accaparés par EDF, se voit déjà directeur de terrain de camping, hôtelier, ou loueur de pédalos... C'est qu'EDF a fait jouer la grosse artillerie:

- Voyages gastronomico-informatifs des maires et conseillers généraux et députés à Chinon, St. Amans, et autres lieux déjà implantés.

- Diners-débats (décidément... la bouffe...) avec la participation de «spécialistes» venus de Paris (spécialiste de tout sauf de sécurité nucléaire).

Le champion étant le sociologue de gauche Jean Duvignaud, venu à Castelsarrasin, devant un aéropage trié sur le volet, parler d'une future «société des loisirs» qui venait augmenter le temps de non production et création d'emplois du tertiaire



NUCLEAIRE ?

Les travaux commencent, émaillés d'accidents vite camouflés (chutes de palplanches, empalements sur les ferrallages etc...)...

Pendant le même temps, Fournier, dans Hara-Kiri-Hebdo, commence à ouvrir les dossiers de Jean Pignero et de Daniel Parker. EDF laisse alors entendre, catastrophe, que le débit de la Garonne ayant été surestimé, la chute de Golfech pourra alimenter la centrale Hydraulique mais ne sera pas suffisante pour refroidir le réacteur... Le ragot est savamment répété par le bouche-à-oreille et les attermoissements des officiels... fera? fera pas? Les élus sautent sur l'occasion pour sécuriser leurs administrés et saper l'action des premiers comités anti-nucléaires locaux...

Nucléaire ...

Les désenchantements et les retournements d'opinion vinrent avec l'achèvement des travaux.

-Les emplois promis ne concernaient qu'une poignée de personnes* les entreprises de TP ayant déjà leur personnel propre.

-Les redevances promises fondirent comme neige au soleil

-Les berges du Lac empierrées, bétonnées, bitumées tenant davantage du vélodrome que du site bucolique, le tourisme reste embryonnaire et seuls quelques bourgeois moissagais naviguent sur l'eau morte.

-L'écologie (et ouï!) de la région a été complètement déséquilibrée

- *débouement des berges
- *disparition des oiseaux aquatiques (hérons, grues, martins-pêcheurs
- *maïs, pléthore d'étonneaux dévastateurs de cultures.
- *perturbation généralisée du milieu piscicole (disparition d'espèces de poissons)
- *et surtout bouleversement du régime hydraulique (nappe phréatique capricieuse, moins d'inondations mais quand elles ont lieu, l'eau «coincée» à l'extérieur des digues stagne plus longtemps dans la vallée).

Quand au retournements d'opinion, le plus spectaculaire fut celui de la Dépêche du Midi.

Le jour où le canal d'aménée d'eau traverse une des métairies de la propriétaire du journal, maire de Valence d'Agén, le quotidien régional devient, à la surprise des militants écologiques du coin, le porte-parole le plus zélé de leurs luttes... et du combat anti-nucléaire!

Mais qu'importe! les travaux étaient en bonne voie, les marchés conclus, une population entière avait été astucieusement achetée...

Référendum locaux, pétitions et manifs arriveraient trop tard...

* Désamorçant au passage le conflit des Et. Technic de Valence d'Agén, où l'hypothétique promesse d'embauche sur les chantiers de Malause-Golfech fit échouer l'occupation de l'usine.



L'Humour n'est pas un désinfectant... les pensées qui guent ne peuvent se camoufler derrière un écran sans qu'on les décèle un jour ou l'autre... de Armand Tiquet... veut rompre de Charlie Hebdo a ou bon d'impléger une dose de sa violence verbale (parade facile, pousseur, insulte, etc etc...) a ses épouvantails: des images de violence physique... «A l'ough ou, orfoué! on laisse pas un a trop vieux car c'est de notre nature humaine... mais n'ait pas en se attendre...

USA OFF AMERICA

USA, DE LA MYSTIFICATION

On est accoutumé à ce que tous les grincements de dents du «Nouveau Monde» (alias USA), cette mecque de l'occidental moyen soient circonscrits à ce que l'on appelle «de problème racial».

Sacco et Vanzetti ce sont des émigrés italiens; Bobby Seale est noir, et dans la ligne il y a le K.K.K. ou l'extrémisme blanc. Mélange de réalité et de folklore (le West-Side Story des Portoricains) cette présentation des choses, somme toute raciale, a l'avantage de braquer tous les faisceaux lumineux sur une spécificité et de laisser dans l'ombre tous les signes avant-coureurs d'une décomposition sociale qui est celle de l'Europe... avec une dizaine d'années d'avance. Cette dernière exorcise ainsi les craintes sur son propre devenir : ni le mode de production marchand, ni la liberté d'entreprise, ne semblent être mis en jeu par le problème racial, et c'est bien cela qui importe (Nixon était aussi contre le racisme : s'il était contre la loi sudiste et «l'ordre» confédéré, c'est surtout parce qu'il sait qu'un vrai esclave revient plus cher qu'un salarié). On s'en tient à une vague philosophie humaniste, voire nationaliste qui joue de tous les frontismes possibles (ce qui est le propre des pacifistes, du Woodstock-Nation au Peace and Freedom Party), sur tous les problèmes parcellaires. Dans la contestation, les marches pour la paix, pour la reconnaissance des droits civiques, les Women's lib, semblent gommer les mouvements anti-capitalistes et montrer que les U.S.A. ne peuvent accoucher que d'une meilleure démocratie (souvenez-vous des analyses laudatives sur le système américain, sur sa capacité d'épuration, faites après le WATERGATE). Nos bourgeois et nos gauchistes sont satisfaits.



Par contre, la signification des affrontements armés de Berkeley, des sabotages à la Général Motors, des luttes contre la politique contractuelle du syndicat AFL-CIO, la destruction des centres d'informatique, tout ce qui dérange les pouvoirs ICI déjà, mais s'est largement développé dans ce système «modèle», comme signe avant-coureur, on n'en parle pas.

... AUX SIGNES PRECURSEURS

L'acharnement à limiter le sens des émeutes de Watts au problème racial sans voir plus loin ce qui avait été attaqué concrètement - les symboles non du «pouvoir blanc» mais du pouvoir marchand - cet acharnement n'a pu jouer lors des émeutes que New-York a connu en Juillet - Ce ne sont pas seulement des portoricains, des Noirs qui ont participé à ces scènes de pillage et de fête, mais de nombreux blancs. Ce dont se plaignent tous les émeutiers arrêtés ce ne sont pas des brimades racistes, mais de leur survie dans une situation sociale générale (chômage, coût de la vie, urbanisme) qui dissipe toujours plus le mirage de «l'American Way of Life» dans la réalité du ghetto capitaliste.

Trois mille quatre cent pillards arrêtés, cela fait au minimum le double qui oeuvraient pendant ces douze heures (la nuit et une partie de la matinée). A partir d'un «accident» qui plonge la ville dans l'obscurité, 6000, 10000 personnes arrachent le masque du citoyen normal pour déferler sur les quartiers commerçants. Une irrationalité, un déchainement qui montre la satisfaction toute relative qu'ont les gens de leur vie, combien est forte la vapeur comprimée dans la tête des gens par le couvercle de l'Etat, et combien est artificielle cette société de «bien-être» qui ne tient son consensus que de la répression. La lumière qui s'éteint, ce n'est pas seulement un problème technique (la consolidated Edison Co) c'est surtout le regard de l'Etat, de la police, des mouchards qui est fermé, c'est la morale qui vacille, c'est la possibilité de réaliser les envies potentielles, jusqu'alors refoulées.



Paradoxalement d'ailleurs, c'est l'envie de faire tout ce à quoi l'incitation publicitaire incite : « consommez », «self-service». Allécher pour mieux frustrer et accroître l'envie, à condition - mais ceci la publicité omet de le signaler - que le porte monnaie s'ouvre! Ce qui s'est passé ne peut être accepté par la conscience réformatrice : le fait que des milliers de gens s'approprient des objets sans contrepartie d'un temps de travail salarié «correspondant» à leur valeur, attaquant par là-même le rapport social qui se cache derrière l'apparence des choses.

Cela n'est pas seulement la réalité américaine. On a eu souvent en France l'exemple de ce mécanisme qui n'est pas seulement le fait de minorités. Il suffit de peu de choses : pour exemple le pillage de Mammouth de Toulouse dont on a déjà parlé dans Basta. Bien sûr c'est moins démesuré, tout autant qu'est moins démesurée la réalité de nos métropoles, mais cela n'implique aucune différence de nature et pose de la même façon la relation de l'homme avec la vie qu'il s'est faite où il ne reconnaît ni ses désirs, ni sa production. (*)

Et on est bien loin de la pénible analyse que fait le PCF du pillage de New-York, dont le ridicule vaut bien qu'on la cite : tout ça c'est parce que l'électricité aux USA n'est pas nationalisée, et que là-bas ils n'ont jamais eu de communistes au gouvernement, pas plus qu'ils n'ont de Programme Commun. Ici on a le PCF et cette merveilleuse chose qu'est l'EDF, dont ils font une grandiose publicité. Comme ça on a tout compris, il ne reste plus qu'à remercier le PCF de nous avoir épargné de tels déboires.

(*) A Toulouse, ce fut une grève des caissières qui déclencha la situation. Cela implique une attitude de lutte consciente des travailleuses vis-à-vis de leur rôle social. Plus que des actes comme celui de N.Y., c'est cette critique des salariés contre le travail et la production qui met réellement en cause le mode de production.

L'HUMA :

Hé hé !

Electricité : Risques de pénurie et de coupures l'hiver prochain selon la C.G.T.!

Si la France est beaucoup mieux protégée contre ce genre d'avatars, elle le doit à la nationalisation d'EDF.

En 1946, la production française d'électricité était assurée par 154 sociétés, le transport par 86 sociétés, la distribution par 1.150 sociétés

La nationalisation a permis de concentrer et de rationaliser ces moyens. En 1955, l'interconnexion de tous les réseaux était réalisée. Société nationale, EDF peut mieux organiser ses investissements, promouvoir le progrès technique.

Aujourd'hui EDF ne se contente pas d'être compétitive et d'assurer le service public. Sa renommée et son expérience sont telles qu'elle exerce des activités de conseil, d'ingénierie, de formation professionnelle dans des dizaines de pays, de tous les continents. Les groupes privés fournisseurs, comme CGE et Empain, doivent leurs succès à l'exportation essentiellement grâce au label EDF.

Voilà un palmarès que ne peut afficher la Consolidated Edison.

Même dans le cadre actuel, les nationalisations font ainsi la preuve de leur supériorité sur le système de la libre entreprise à tout prix... et le prix à payer est élevé.

La politique des monopoles nous fait donc courir de grands risques. Dans son étendue, dans son contenu, le secteur public actuel est insuffisant. Les nationalisations prévues par le programme commun sont indispensables, mais il convient d'y ajouter, pour l'électricité, la sidérurgie : cette nationalisation donnera au pays le contrôle de Creusot-Loire (groupe Empain) grand maître du



Puisque le PCF se dit communiste

Mon premier est anti-communiste: le PCF est à la solde de Moscou

Mon second est anti-communiste: le PCF est au service du PCF, c'est tout.

Mon troisième est anti-communiste: il dit la même chose que mon second et dit qu'en plus le PCF n'est pas communiste.

Mon premier est de droite. Mon second est désabusé. Mon troisième écoute ce que dit Seguy, armes de Saint-Etienne, et lit les affiches tricolores qui sont sur les murs et qui disent, cocorico:

«Le concorde à New-York»

«Achetez Français»

«Il investissent à l'étranger»

Mon troisième fait des rapprochements qui ne sont pas sans fondements entre le capitalisme français tenté par le protectionisme pour garder sa marge de profit (des textiles français, Total bien de chez nous) et limiter la concurrence, les mots d'ordre du PCF qui veut entraîner tout le monde dans cette politique, et le souvenir d'un temps lointain où on disait «des prolétaires n'ont pas de patrie».

Mon troisième pense donc que le PCF est bien français et fait le jeu du capitalisme, ce qu'il ne peuvent que détester les prolétaires un tant soit peu conscients, il pense que mon premier est un gros con de ne pas encore avoir adhéré au PCF, et propose comme affiche aux «camarades» pour les prochaines élections:

«Giscard est à la solde de Washington»

*Achetez français

*Travaillez français

*Votez français

*Votez PCF, le parti bien de chez nous».



Le lecteur va finir par croire qu'on fait de la pub pour France Inter. Rassurez vous, Basta n'est financé que par ceux qui le font et ses abonnés.

Brêle, tout ça pour dire que ce midi, j'écoutais fidèlement les actualités radiophoniques. Un débat y opposait Roger Gickel à je ne sais déjà plus que représentant du PC. Il était question de liberté de la presse. (entendons nous bien, liberté de la presse, pas liberté d'expression), des travailleurs communistes de la SNIAS ayant fait irruption dans les studios de TF1 pour le journal de 20h. Oh, honte! ils firent obstacle à la liberté individuelle de M. Gickel en le sommant de lire un communiqué au sujet du concorde. Mais, bast, n'entrons pas dans la polémique qui oppose droite et gauche sur le thème ronflant des «libertéééés». D'ailleurs, elle nous ferait mourir de rire si le sort de millions de prolétaires n'était pas en jeu dans ces rencontres et ces calculs hypocrites.

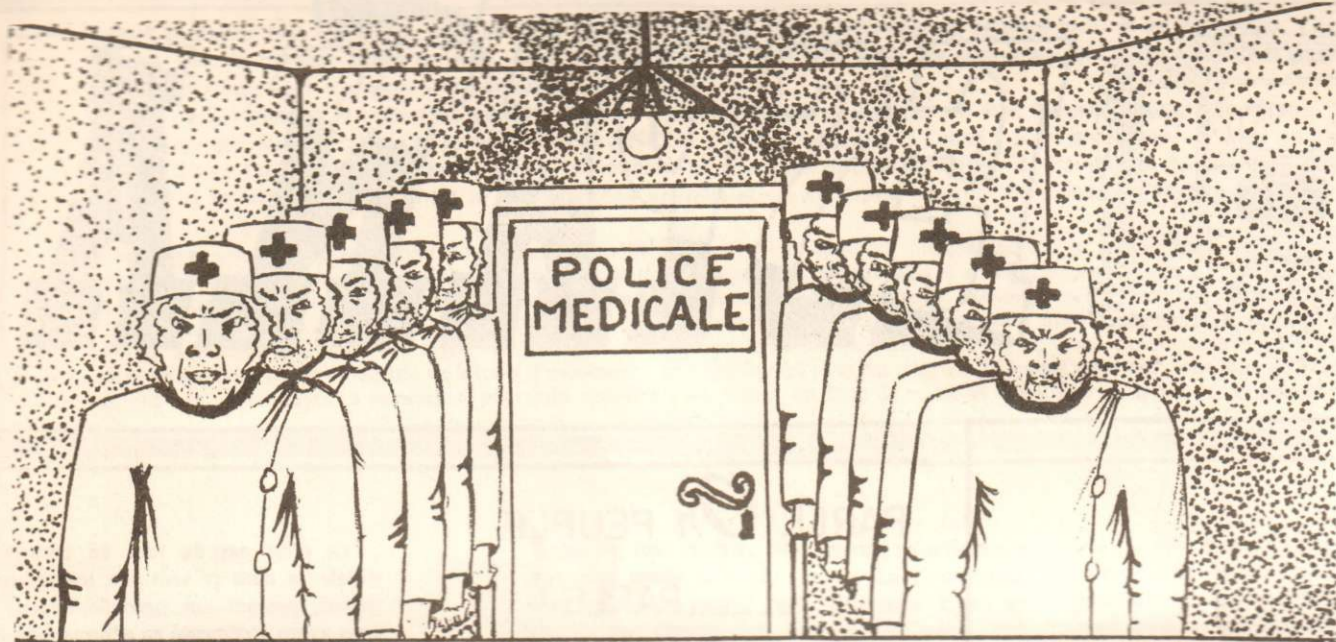
A la lecture de ce qui va suivre, on va encore nous taxer d'anticommunisme (et primaire s'il vous plaît l'un n'allant pas sans l'autre tant les saloperies du PC sautent aux yeux!).

La fête de l'huma... Une occasion de faire le plein en menue monnaie et en adhésions... Elle est autogérée, la fête... Eh oui, le PC n'a pas besoin d'avoir recours à des milices privées, ses militants musclés assurent l'ordre. Il arrive même que quelques cerbères un peu trop zélés s'emballent, ce qui occasionne souvent certaines bavures. Il me souvient d'avoir lu dans «Libé» a plusieurs reprises, le bilan de ces fêtes: il y a deux ans, à la fête de la JC, quelques loulous s'étaient retrouvés à poil en pleine cambrousse après un copieux tabassage pour avoir eu le malheur d'allumer un joint devant les camarades (tout le monde sait que drogué égale agent du pouvoir). L'année dernière j'ai moi-même assisté à quelques bagarres mémorables à la fête d'Ivry, les loulous du coin voulaient rentrer sans payer, et attention, les camarades, ils rigolent pas avec l'argent de la révolution. Mais cette année, la fête de l'huma a battu les records. Un blessé grave et un mort! les deux pauvres bougres voulaient rentrer alors que la fête était finie. Mais vous n'y pensez pas! Vouloir rigoler, se saouler, quand ce n'est plus l'heure et que les recettes de la caisse sont déjà passées en comptabilité. Je rigole, mais pourtant, c'est vraiment très grave. Buvez, camarades, c'est les prosols qui trinquent. Si nous voulions compter les insultes aux prolétaires, répertoire des coups-bas, les magouilles et les manipulations remonter le cours de votre histoire pourrie, on en oublierait l'essentiel.

Car demain, après une campagne facile et habile, vous prendrez peut-être les rênes du pouvoir. Le capitalisme se casse la gueule, mais la gauche nous arrangera ça.

Et l'heure ne sera certainement plus à la liberté de la presse ni aux autres.





ATTENTION AU MASSAGE A TABAC -

Quand on fait un boulot para-médical tel qu'infirmière ou kinési on doit faire enregistrer son diplôme à la Préfecture du département dans lequel on veut exercer.

Il n'est pas possible de passer outre à cette formalité.

Pour trouver un boulot salarié c'est la condition siné qua non. Pour bosser à son compte c'est le remboursement des actes par la Sécurité Sociale qui est en question.

Voilà comment on se retrouve fichée par la police médicale, amenée à rendre des comptes à un Médecin INSPECTEUR PRINCIPAL

Si ce médecin-flic ne s'intéresse qu'à ceux qui exercent une profession médicale, il existe d'autres formes de flicage médical s'adressant celles là à tous les individus:

Le rôle répressif des médecins d'entreprise, médecins du Travail et autres médecins contrôleurs de la Sécurité Sociale n'est plus à mettre en évidence, leur rôle principal est de lutter contre l'absentéisme. Les premiers qui vous vaccinent obligatoirement contre la grippe en accord avec le patron, ferment les yeux quand les conditions d'hygiène de votre travail sont déplorables ou les cadences que vous devez soutenir inhumaines. Ils

sont pas là pour ça. Les seconds veillent à ce que vous ne preniez pas une demi-journée de congés maladie en trop, contrôlent si l'accident dont vous avez été victime est bien un Accident du Travail etc...

Les toubibs participent donc au flicage pour la productivité mais aussi au flicage de notre vie individuelle: Récemment une lycéenne de Pontoise était accusée par la directrice de son lycée d'avoir mis un enfant au monde et de l'avoir tué, l'origine de l'accusation relevait du canular de potaches, cependant elle dut subir l'interrogatoire des flics et fut convoquée par un GYNÉCOLOGUE MÉDECIN INSPECTEUR DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE qui prétendait par un examen confirmer si oui ou non la jeune fille avait été enceinte. Grâce à la solidarité de l'entourage de la lycéenne l'examen n'a pas eu lieu.

Bien ou mal soignés on est donc surtout bien encadrés par des toubibs qui n'ont pas l'air de beaucoup remettre en question le rôle de flic que la société leur fait jouer.

Leur motivation profonde devant être d'ordre financière: tous ces médecins flics, médecins bureaucrates et autres médecins planqués ont trouvé une activité bien rémunérée et sans risques de surmenage

Le grand nettoyage est terminé, la bagnole révisée, les valises bouclées et grand-père embarqué.

C'est toujours la même histoire on s'emmerde toute l'année, pour pouvoir partir en vacances, il faut à chaque fois se trimballer avec nous ce vieux gueulard décrépi.

« Décrépi, décrépi c'est vite dit, si ça continue je vais rester ici ». Oh! tu ne va pas nous emmerder trop longtemps; on s'est déjà arrangé pour te faire un petit trou au fond de la bagnole, tu ne vas pas faire d'histoires.

Entre nous soit dit je me demande ce que nous allons en faire. Le chien, le chat, pas trop de remords. Un petit bois, un arbre, une corde et le tour est joué.

Mais lui? Enfin on verra bien. Au fil des heures, et des kilomètres la petite idée mûrit, sur le sort de ce cher grand père.

Dis, pépé nous allons boire un petit coup, tu n'as pas envie de pisser?

« Non »

« Tu en es bien sûr? Nous n'allons pas nous arrêter toutes les cinq minutes »

« Bon puisque vous le voulez allons-y ». La confiance règne. Grand-père s'installe sur les chiottes on referme la porte, et vite, vite avant qu'il ne ressorte ou saute dans la voiture. Le tour est joué sans trop de problèmes.

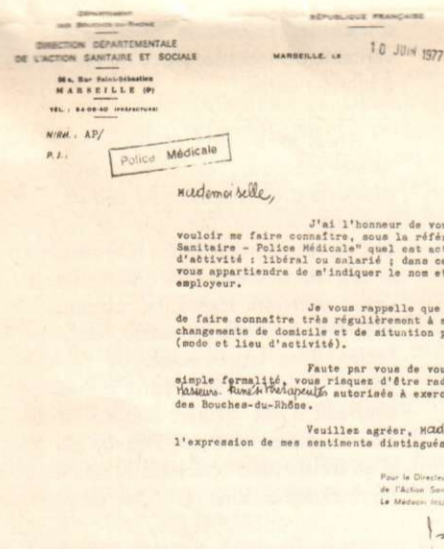
Et grand-père que devient-il? D'abord déconcerté, ensuite ébahi, et plus qu'attristé il se retrouve récupéré par les képis du coin et embarqué pour l'hospice.

Ceci est un cas parmi tant d'autres. Parfois on essaie de mettre des gants. Avant de partir en vacances on envoie grand-mère à l'hôpital: « à très bientôt ma chérie s'écrient-ils en chœur. Et grand mère voit le temps passer, les mois s'écouler et ses chers petits volatilisés à tout jamais.

Et tout ça Pourquoi ?

Les faits se passent de commentaires.

Il ne reste plus qu'à rajouter une rubrique des objets perdus - et à la S.P.A. de se reconvertir en Société Protectrice des Petits Vieux. Bonnes vacances.



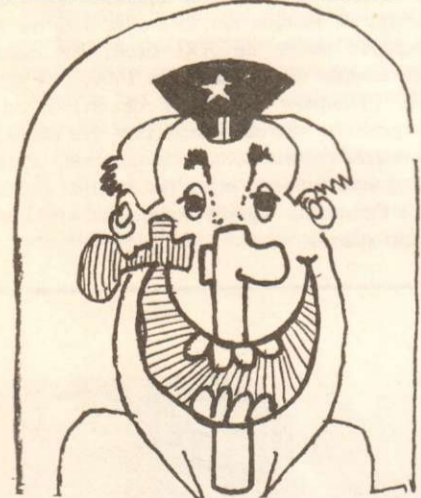
Monsieur,

Je ne sais pas si je dois vous appeler docteur ou inspecteur...

Depuis plusieurs années je n'exerce plus le métier qui vous intéresse. Je vous précise que je m'en porte très bien. J'ai retrouvé le sommeil, repris du poids et rajeuni de quelques années au dire de mes amis.

Tout en vous remerciant de l'intérêt que vous me portez, je ne vous communique pas ma nouvelle adresse, ayant décidé de vivre incognito.

Soyez assuré de mes sentiments irrespectueux.



AU PAYS DU MENSONGE DÉCONCERTANT

ou le deuil de Lénine de A. CIGLIA

Bien avant Soljenitsyne, en 1938 exactement paraît un livre «Au Pays du Mensonge Déconcertant».

L'auteur A. Ciglia, membre du CC du PC yougoslave et du komintern se rend en Russie en 1926, plein d'enthousiasme pour la révolution en cours.

Lénine est mort. C'est l'époque où dans un duel de dirigeants Trotsky et Staline s'affrontent à mort, où l'enjeu est sous prétexte de politiques économiques différentes: qui de Staline ou de Trotsky aura le pouvoir.

Force est à CIGLIA de constater que le mouvement révolutionnaire est éteint, que les castes qui occupent les postes sont petites-bourgeoises, que les mensonges, les arrivismes, les privilèges constituent l'essentiel du pouvoir so-

CIGLIA, homme d'appareil pourtant, choisit l'opposition trotskyste.

Dans la liberté d'abord, participant à la clandestinité des premiers groupes d'opposition, puis dans les camps des prisonniers politiques où il se trouve interné à partir de 1930, jusqu'en 1935.

Ce livre montre trois choses au moins :

1- La déportation des opposants, dont les trotskystes, pour les staliniens, a été favorisée par le vote de discipline du Xè congrès qui expulsait de fait toutes les fractions, vote auxquels participèrent tous les léninistes, trotskystes: Ce n'est pas tant Staline qui a produit la «dégénérescence» du PCR en en prenant la direction, mais la théorie à la pratique bolchévique qui a produit Staline, ce qui fait remonter l'analyse jusqu'aux années 20-21, au temps de Lénine,

léninisme, c'est pour lui un déchirement que d'être CONTRAINT par l'expérience vécue de faire cette analyse, et c'est d'autant plus intéressant.

2-La nature des oppositions à Staline se révèle pour ce qu'elle vaut. Une critique parcelaire, mystificatrice (qui continue aujourd'hui dans les groupuscules gauchistes). A l'intérieur des camps les débats continuent, sous forme de feuilles clandestines entre «bolchéviks-léninistes (trotskystes), Decistes, Socialistes, Révolutionnaires etc...

Nos trotskystes, croient à l'Etat-ouvrier, se soumettent à ce qui est quand même, contre toute évidence, la «dictature de prolétariat», s'avèrent incapables d'analyser la cause structu-

problème de direction. Mais plusieurs groupes ont déjà évolué vers les positions communistes anti-léninistes; CIGLIA les rejoint.

3-Quoi qu'en dise l'histoire officielle, ce livre montre que de 1926 à 1938, période que couvre ce livre, les intellectuels, les hommes du PC non russes étaient parfaitement informés de ce qui se passait chez Staline, mais se taisaient assidument. Qu'en France et ailleurs, ils prétendent avoir tout ignoré avant le rapport Kroutchev procède du pur mensonge.

Toutes les tares du bolchévisme, l'impuissance congénitale du trotskysme sont soumis à une critique de gauche dont sont bien loins 50 ans après bon nombre de groupuscules.



ESPAÑA



SOUTIENS-TOI TOI MEME

On ne prétend pas faire dans ce texte l'analyse de ce qui se passe actuellement en Espagne, disséquer le degré de maturité révolutionnaire du mouvement social, mais par contre...

... Par contre, c'est avec perplexité que nous voyons une myriade de groupes anarchistes se regrouper en France par rapport à l'Espagne dans un but d'information et de soutien des luttes ouvrières et anti-capitalistes, et de la C.N.T.

D'abord nous pensons que si l'expression de ces luttes n'est pas formulée explicitement par les camarades espagnols, aucun regroupement formel ne palliera à cette carence, et que si l'information et l'expression il y a de leur part, elle parvient généralement aux groupes qui peuvent la répercuter si bon leur semble. Une fois de plus il nous paraît que la réalité de tels regroupements est bien plus fondée par le besoin pour chaque groupe de trouver un souffle, une dynamique qui lui vienne de l'extérieur, la situation en Espagne (après le Portugal ou l'Italie) venant en temps opportun combler beaucoup de vide... En temps opportun aussi pour liquider une bonne dose de mauvaise conscience qui est héritée d'époques antérieures où la solidarité était moins aisée. C'est lorsque l'audace est facile que beaucoup de gens se trouvent audacieux, c'est bien connu. La référence à ce mouvement espagnol légitime soudain cette coagulation à répétition. Et cela donne : « Nous appelons aujourd'hui tous ceux qui ressentent la nécessité d'un tel rassemblement (pour l'autonomie ouvrière...pour l'abolition du salariat) dont le succès éventuel permettrait d'établir des liens d'échange avec le mouvement espagnol ». Pourquoi? Est-ce encore à établir? Cela dépend-il donc du succès du «regroupement»? Pipo!

Quant au soutien précis à la C.N.T., de quelle CNT s'agit-il, si l'on ne veut pas tomber dans l'opportunisme et soutenir aujourd'hui ce qui était critiqué hier? Si il y a tant de flou dans ce soutien à un SIGLE à significations multiples et contradictoires c'est qu'aussi existe, tenace, la nostalgie de l'organisation-de-masse-non-autoritaire, et que toujours niée par la réalité historique cette nostalgie se reporte sur la CNT. (pour les tentatives de cette conscience malheureuse, se reporter à des misères archaïques comme l'Organisation Combat Anarchiste, par exemple).

Si les groupes ne parviennent pas à se regrouper par rapport à une pratique sociale concrète qu'ils ont, ils ne le feront pas sur un compromis de type IDEOLOGIQUE. (un peu de CNT, un peu d'autonomie ouvrière, on secoue et on trinque). Ce type de fédération ne peut qu'être contraint à l'éclatement. Il faut bien l'Italie de Valpreda, l'Irlande des Murray, et l'Espagne de la CNT pour redonner vie à ces comités platoniques, véritables comités de soutien au mouvement social. Qu'on s'en défende ou pas, il s'agit de se raccrocher à quelque chose : le Saint-Esprit vient d'Espagne. Et que l'on s'en défende ou pas, la caricature qui n'est que le visage véritable de la réalité, viendra vite : processions estivales, pèlerinages en cars de la freak-politique non pas vers Saint Jacques de Compostelle, mais vers Barcelone.

Et ce n'est pas ainsi que l'on pourra contribuer au mouvement réel. Celui-ci n'est pas découpé par pays, loin de là et il est nécessaire d'assurer des liaisons internationales qui dépassent le problème défensif-platonique et permettent de confronter des intérêts communs. Et là chacun ne peut échanger que ce qu'il a déjà en vue, pour lui-même.

Par ailleurs le décalage qui existait pendant la période franquiste entre les camarades s'affrontant à la démocratie et ceux qui s'affrontaient s'estompe et fait cesser l'unilatéralité des rapports qui existaient. Les uns et les autres sommes confrontés à des situations approchantes. Crises des valeurs, du travail, de l'économie - avec les mêmes possibilités de développer notre critique et la même nécessité de la doter de moyens pratiques, et d'imagination. L'initiative de la rencontre et de la pratique commune éventuelle viendra donc, sans nulle différence ou sans privilège, des uns comme des autres. Et c'est en cela que réside la meilleure «aide» que l'on peut s'apporter réciproquement.

PARLE Oh PEUPLE... ...PARLE!

I

Democratie Now

« Personne, ni moi, ni personne, ne peut faire ton chemin à ta place. Toi, seul tu dois le parcourir. Ce n'est pas inaccessible, c'est à ta portée. »
Walt Withman, «chant à moi-même»

Le mot **DEMOCRATIE** est devenu à la mode. Les politiciens n'arrêtent pas de s'y référer à tort et à travers, ainsi que les intellectuels de gauche et ceux qui se revendiquent de la contre-culture. Nous aussi nous avons été touchés par cette vague. On reçoit des lettres nous demandant de préciser nos positions par rapport à la démocratie, on nous demande même de prendre position pour, sur, devant, derrière, les prochaines élections du pays. Nous ne le ferons pas parce que ça n'est pas notre propos et que nous n'avons pas envie de le faire. Il y aura de toute façon assez d'interventions à ce sujet. Mais, par contre, nous nous intéressons aux lettres dans lesquelles on nous parle du vide culturel provoqué par les précipitations et les opportunités de dernière minute, de quelque camp qu'ils viennent ce qui ne permet pas à l'espagnol moyen de se faire une idée arrêtée de la signification et du sens profond du mot «démocratie», ici et maintenant. Bien que conscients de nos limites et de nos insuffisances, nous allons essayer de combler un peu ce vide par rapport à l'homme de la rue et à nos lecteurs. Ce ne sera pas une déclaration politicienne qui plait à tant de gens, ni un meeting démagogique «à la page», nous nous limiterons à quelques considérations générales sur le mot démocratie, et ce que cachent les mots. C'est ce que le lecteur attend de nous...

Democratie, est un mot grec très ancien, mot appris en cachette.... blasphème;c'était une atteinte contre le pouvoir établi à l'époque.

Remarquez bien que nous avons dit : «à l'époque». Quant aux pouvoirs constitués maintenant, le mot démocratie ne les indigne plus, bien au contraire; ça les aide à mieux consolider leur nouvelle position. Et les «urnes» ne sont plus ce rêve interdit dont nous parlions, mais bien le fétiche de l'ère nouvelle. Avant, les urnes, c'était le cadeau magique que les gauches et les droites (civilisées), en pleine puberté, demandaient dans leurs lettres émouvantes à sa majesté le mage d'Orient (Franco), ce rêve doré qui ne se matérialise pas. C'était des temps un peu différents.

Aujourd'hui des droites civilisées aux euro-communistes, tout le monde se sent adulte, et sait parfaitement que ces urnes auxquelles on rêvait peuvent s'obtenir parfaitement. Assez de le demander à des «mages» qui ne sont plus ni des «rois», ni «d'Orient», mais qui eux aussi peuvent faire des miracles..

II

Démocratie again

Devant le grand scandale des uns,
Sous l'oeil à peine moins sévère des autres,
soulevant son poids des ailes, ta liberté...»
A. Breton, ode à Fourier.

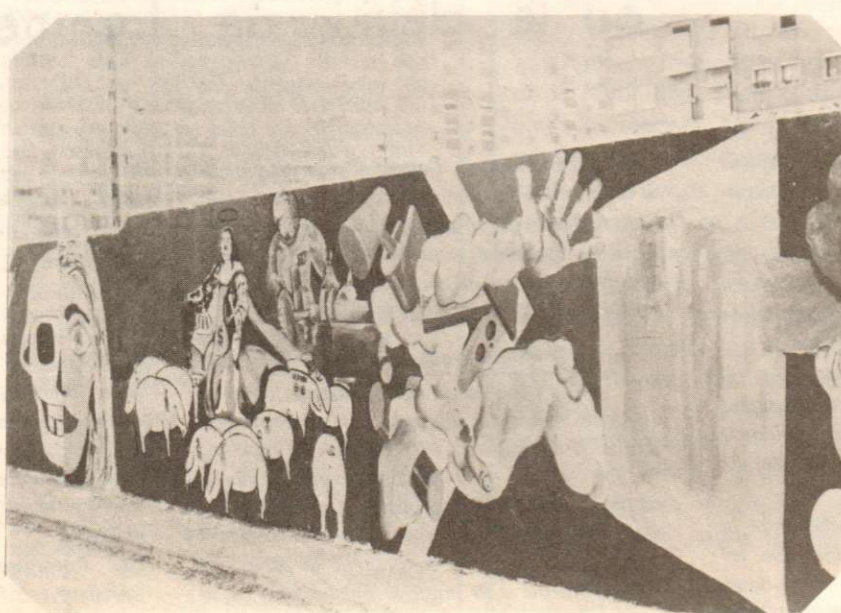
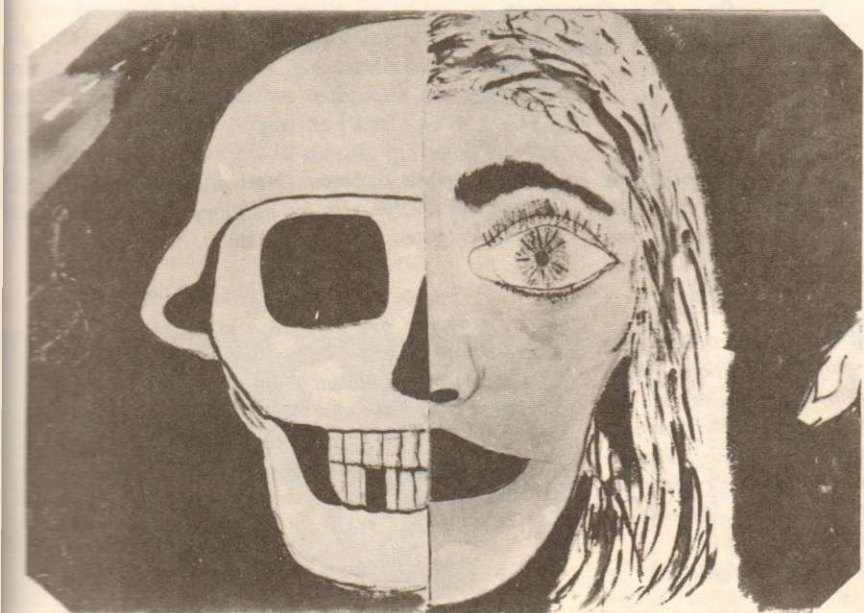
Pourquoi la démocratie ne meurt-elle pas? Pourquoi revient-elle parmi nous? Je crains fort que la réponse à cela ne soit pas satisfaisante. La première impulsion, c'est de dire que le pouvoir du peuple souverain, c'est quelque chose qu'aucune velléité impériale, aucune tyrannie, aucun pouvoir occulte ne pourra jamais faire taire.

Si le pouvoir du peuple signifiait vraiment le plein exercice de ce qu'on a énoncé en titre, si la Démocratie c'est QUE LE PEUPLE PRENNE LUI MEME LA PAROLE, (parle, ô peuple, parle), la conclusion serait que les pouvoirs actuels de ce monde pourraient tout au plus pour l'enrayer essayer de baillonner de temps en temps ce peuple, certes esclave mais jamais complètement vaincu.

Conclusion optimiste des progressistes qui ne comprennent pas la réalité authentique qui s'écoule devant leurs yeux aveugles. La réalité est bien plus prosaïque, bien plus décevante. La démocratie est arrivée à survivre pendant des siècles et à travers d'horribles cauchemars, parce qu'elle n'était pas une véritable démocratie, parce qu'elle n'était pas arrivée à prendre corps.

Après avoir parlé de l'Athènes antique et de la Rome classique, et nous référant à une autre démocratie communale; le conseil municipal, nous insistons sur le fait que ce n'étaient pas des démocraties authentiques. Nous insistons en plus sur le fait que les concepts antérieurement mentionnés (les 3 pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires) sont des questions purement formelles. En plus, la notion d'un représentant, de l'élection d'intermédiaires à périodes fixes entre le peuple et le pouvoir contredit d'une certaine manière la définition de la Démocratie en tant que Pouvoir du Peuple, surtout si on insiste pour concevoir le rôle de délégué, ou de représentant comme révocable en permanence.

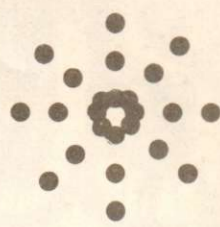
C'est pour ça qu'on nous dit que la Démocratie revient parmi nous, pour améliorer son insuffisante image de marque des 25 siècles derniers. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, elle nous arrive enveloppée des «Déclaration Universelle des Droits de l'Homme» de cartes de l'ONU et autres organismes internationaux, ainsi que des statuts du «marché commun», la décolonisation, la détente de la guerre froide... et un tas d'autres paperasseries. La Démocratie signifie maintenant «Européisme de post-guerre».



Laisser la parole aux intéressés, cela ne veut pas dire faire une chasse effrénée au contact local et au reportage. Comme on l'a dit maintes fois, le contact existe ou non, pour des échanges et une entr'aide; les personnes qui luttent désirent parfois s'exprimer, - et cela intéresse tout le monde - et parfois pas encore.

D'autre part, réflexion et recherche peuvent être un point de départ et signifier un état d'esprit, même minoritaire. C'est pour cela que le texte qui suit, extrait de la revue «AJO BLANCO» n° 21 d'Avril 1977 nous a paru intéressant. S'il est un peu plus littéraire que tiré d'une expérience présente il exprime cependant les premiers doutes au milieu de l'euphorie du nouveau régime. Le reste : l'analyse et la lutte concrète contre la «démocratie» actuelle et ses systèmes, en train de s'installer en Espagne, suivra bientôt sans doute.

(N'est-ce pas d'ailleurs le seul point ou à l'heure actuelle, nous pouvons apporter quelque chose : la compréhension des nouveaux moyens de coercition, de récupération du pouvoir et la découverte de nouveaux moyens de lutte. Car si en France, nous avons à apprendre plus qu'à dire d'un régime franquiste, nous savons par contre, comment s'organise et fonctionne une police de «Renseignements Généraux» quand il n'y a plus de flics, trop voyants dans la rue, pour faire libéral; nous savons à quels nouveaux ennemis se heurtent ceux qui luttent, ennemis de «gauche» autant que de «droite» à présent que tous sont légaux et que tous peuvent prétendre au pouvoir ou à un pouvoir! nous connaissons quelques dangers de récupération, et certaines difficultés de lutte et d'expression, bien différentes pour les citoyens de Juan Carlos que pour ceux de Franco... Sur tout cela, et les moyens à rechercher, pourrions peut-être nous donner un coup de main, au lieu d'aller au spectacle, au lieu de rêver de 36...



III

Démocratie Tomorrow

«Un jour quand l'homme sera libre,
La politique sera une chanson

LEON FELIPE, Haba el prólogo

Tous les essais démocratiques en sont restés au stade de tentatives

Aujourd'hui, en condition de flagrante, inégalité, le «Pouvoir de l'Argent» (du capital, de la marchandise, du spectacle, de la fête de la consommation) vient contrecarrer le toujours oublié «Pouvoir du Peuple». Si cette affaire n'avait pas été menée avec beaucoup de subtilité et de dissimulation le plus grotesque aurait été découvert. «Devant le grand scandale des uns, sous l'oeil à peine sévère des autres», aujourd'hui le Capital s'est revêtu de Démocratie.

L'ultime geste du Capitalisme Nouveau a été d'ouvrir ses portes à ceux qui arrivaient sur les plages tranquilles de la démocratie. Dans cette salle des pas perdus où ils s'éternisaient, des pays comme la Grèce, le Portugal ou l'Espagne se découvrent d'un coup une fervente vocation pour la Démocratie nordique, et sont décidés à affirmer devant les yeux admiratifs de la moitié de l'univers, qu'ils sont, dans leur for intérieur, des démocraties de toujours.

Nous avons vu ce que signifiait «Démocratie now» (ici, maintenant), la Démocratie again (de nouveau, encore une fois, ... les nostalgies fascistes mises sur voie de garage, mais «Démocratie tomorrow» veut dire :

«Ce n'est pas pour ce jour, ce n'est pas pour demain matin». Cette histoire de DEMOCRATIE HOMOLOGUEE, de passer par la petite porte, qu'un gouvernement d'une indiscutable suffisance, doive suivre les mêmes chemins tortueux qu'il force à prendre à ses opposants, tout ça ne les enthousiasme pas beaucoup.

Il y en a qui diront que ce processus de longue marche vers l'Europe se présente très mollement, qu'on nous demande plus de patience qu'à un patriarche biblique. Et tout cela pour concéder quelque chose qui mérite à moitié le nom de démocratie. Il y a toujours des gens pressés! Après avoir passé sans ouvrir la bouche, ces quarante dernières années de conformisme franquiste, maintenant ils se montrent les plus pressés et les plus exigeants. C'est marrant!

Mais bien entendu, nous ne proposons pas non plus la lenteur et la passivité.

Combien de ceux qui aujourd'hui sont pressés de démocratie, ont parcouru sans relâche et sans se presser les inextricables chemins qui mènent des anti-chambres aux chambres des cabinets ministériels, il n'y a pas si longtemps encore.

Pourquoi alors avons-nous écrit que la DEMOCRATIE est quelque chose qui restera toujours pour Tomorrow. Evidemment, sans une ombre de mauvaise intention (manquerait plus que ça!), au

risque de nous répéter, nous devons re-indiquer ce que nous avons écrit plus haut : La Démocratie, c'est quand le peuple parle lui-même; C'est un chemin que chacun doit parcourir lui-même, que personne (aucun intermédiaire) ne peut faire à sa place. Du concept de Démocratie «Tout le Pouvoir au peuple», nous passerions ainsi à une démocratie qui signifierait «absence d'intermédiaires». «Tout représentant est révocable à tout moment». «Le Pouvoir à l'Assemblée»... Et ceci, en parlant honnêtement, c'est encore très loin, ça ne s'implantera pas du jour au lendemain. A quand une assemblée souveraine? A quand la période de sa constitution et de son plein exercice?

Qu'il soit clair qu'il ne s'agit pas spécifiquement de problèmes espagnols ou européens, ni même spécifiquement occidentaux! Notre lecteur connaît suffisamment la signification quasi-comique au'a fini par prendre le mot démocratie dans la bouche d'un représentant des Etats-Unis, le démocrate étant ici un candidat à la présidence qui arbore un sourire «dentifrice» (à la John Kennedy ou à la J. Carter), et dont le parti brille par son emblème du bourricot timide; c'est à dire l'opposant au candidat dit républicain à visage de Watergate ou de voie étroite (comme Nixon ou Kissinger) et c'est un puissant éléphant son sigle respectif.

Pour les Etats-Unis non plus, la démocratie, ce n'est pas imminent... Un jour, oui, l'homme sera libre et la politique sera une chanson.

Une démocratie sans adjectifs

On me dit que j'ai oublié de donner une force spéciale à la notion de «démocratie directe», ainsi que l'apprécient tant les amis libertaires. Je l'ai fait exprès. Devant une Démocratie véritable les adjectifs sont de trop; ils viennent seulement apporter des réminiscences idéologiques, complètement superflues

Dire Démocratie à froid, ça veut dire «Autogestion», «Pouvoir à l'Assemblée», etc... Et si les adjectifs sont de trop devant une démocratie réelle, il est évident que nous avons des motifs de plaisanterie devant les Démocraties telles qu'on les a décrites.

Et c'est que, à côté de la tant nommée «démocratie directe», pullulent une infinité d'idéologies de tous bords: la «Démocratie formelle», face à la «Démocratie réelle», disent les uns; la «Démocratie bourgeoise» face à la «Démocratie ouvrière» (le pouvoir ouvrier), appelée aussi «Démocratie prolétarienne», selon d'autres; les «Démocraties parlementaires» par contradiction aux tant nommées «Démocraties populaires», et vice versa; il y a une infinité de concepts plus ou moins proches, comme le fameux «centralisme démocratique», du petit père Lénine, les «Libertés démocratiques», pratiquées par les modernes eurocommunistes réformistes (dont les successeurs sont d'une certaine manière nommés par voie indirecte etc...).

Ça nous dérange d'une certaine façon d'alourdir le paquet déjà si plein d'insinuations avec d'autres concepts venus d'autres horizons. «Démocratie indirecte», «démocratie autogestionnaire», «démocratie assembléiste», «démocratie libertaire», etc...

De la même façon qu'un jour nous avons eues des surprises, et avons même été alarmés bien qu'après nous avons compris qu'il n'y avait pas trop de quoi s'en faire - avec cette démocratie «à l'espagnole», que la télé annonça comme une conviction digne de la meilleure des causes. De la même façon nous n'avons jamais fini d'entendre un autre adjectif de temps désormais dépassé, comme «démocratie organique», (Famille, commune, syndicat), que proclamèrent en chœur les porte-parole du syndicat vertical obligatoire, la démocratie qui régissait les communes.

Rien, donc, de quoi nous compliquer plus la vie : un oui, un non, une ligne droite, un but. Ça englobe tout. Qu'ils restent donc dans leur coin avec leurs démocraties formelles ou bourgeoises, avec leur spéculation, à propos d'une ou deux chambres, d'un sénat ou d'un parlement. Feront-ils contrepoids aux démocraties ouvrières, prolétaires, populaires... Que veulent-ils autogestionner? Le centralisme démocratique ou la dictature du prolétariat? Ici, nous voulons simplement (c'est notre pari), en démarrant à zéro, faire une approche. Et bien sûr, nous passons de lointains passés organiques à d'autres moins lointains, «à l'espagnole».

Urnes, votes, élections, voix, parlements, libertés chambre des lords (ou sénat), tout ça additionné à leaders, opportunisme, coalition, où l'ennemi d'hier nous tend la main aujourd'hui, ça sert uniquement à ce que nous avons déjà dit : un «oui» ou un «non»... Sans savoir finalement jamais quelle est la question et quel est le but. Il serait alors, ridicule de notre part, de parler de démocratie réelle, directe, assembléiste, libertaire etc... comme ça, parce que ça nous plait. Ce serait honteux. Parce que, en matière de débat idéologique, franchement, s'il n'est pas suffisant que la pensée cherche sa réalisation, il est nécessaire que la réalité cherche la pensée. Ça ne sert à rien de venir nous citer Marx en intellectuels; «Ceux qui ont lu Marx», écrivirent un jour l'Internationale Situationniste, savent que sa méthode est une critique radicale de toutes les idéologies; seuls ceux qui ont lu Staline ont fait du Marxisme la meilleure des idéologies».

Il ne sert à rien de citer Marx, Bakounine, Lénine, ou Durruti, le Chili d'Allende ou le Portugal de Carvalho. Les mouvements des Forces Armées d'avril 75, l'Unité populaire, el pueblo unido, jamais sera vencido. Parle, ô peuple, parle! L'eau qui a coulé n'entraînera pas le moulin. Si nous devons parler de révolution, nous le ferions en tout cas dans les traces de Jerry Rubin «la révolution, écrit-il un jour, pour exprimer les positions du mouvement yippee - ce n'est pas ce à quoi tu crois (l'organisation à laquelle tu appartiens ou pour laquelle tu votes), c'est ce que tu fais tous les jours, comment tu vis...» La démocratie (ou révolution, si tu préfères) serait ce texte que nous lisions au début du film de Bo Widerberg «Johill» (1971) : «Aux travailleuses des filatures de Massachussets, qui en 1912 ont fait grève en demandant : «Nous voulons du pain et des roses»... SANTI SOLER

BARCELONE PAREE

Exemple d'avatar bien caractéristique dans une société qui consomme et digère tout: ces fresques peintes à la main sur les murs de la ville, et qui étaient belles... Au début paraît-il, c'était spontané. Et puis quelques journaux d'extrême gauche en ont parlé avec enthousiasme

Et puis ça s'est appelé «l'imagination sur les murs», «l'art dans la rue» Et tous les journaux en ont parlé...

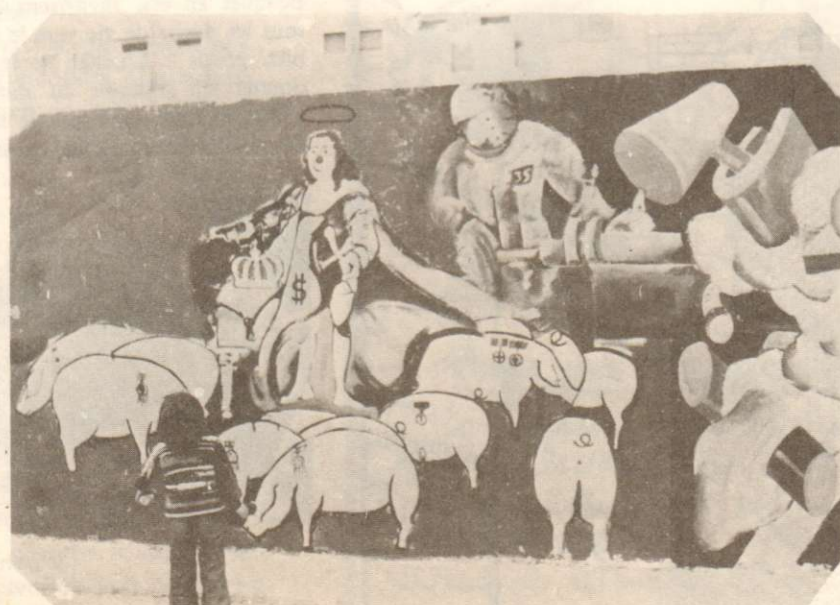
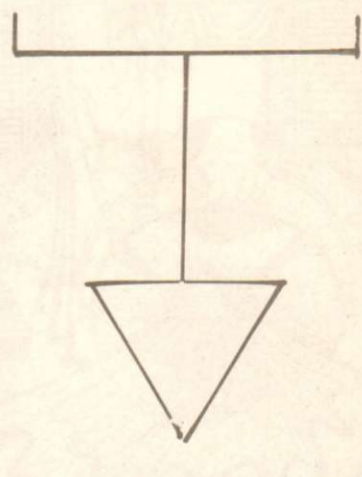
Et puis, éloge et couronnement suprême, on pouvait voir dès la période électorale, on peut les voir encore, de plus en plus de dessins, moins beaux sans doute; Est-ce que toute la population s'y était mise?

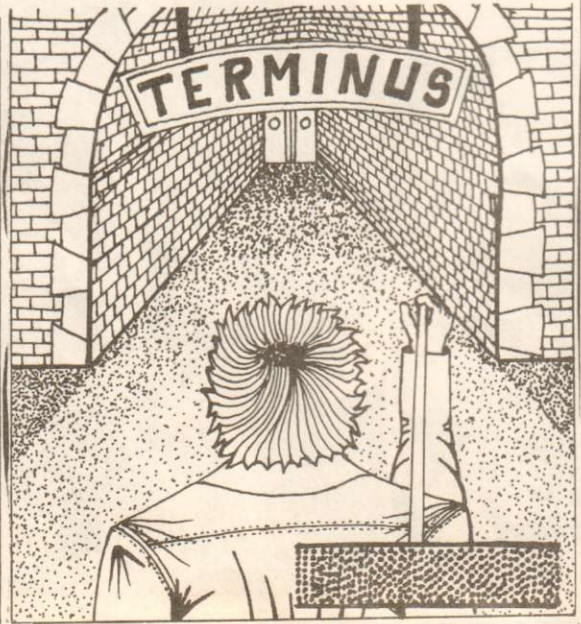
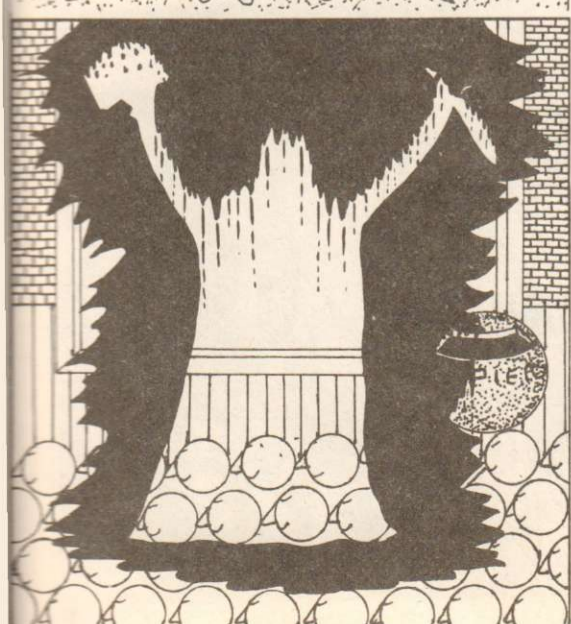
Hélas, sous, dans, sur les dessins hurlaient les sigles des partis politiques... tous les partis politiques, surtout la gauche bien sûr;

Pauvre «imagination», déjà volée et mise en boîtes...

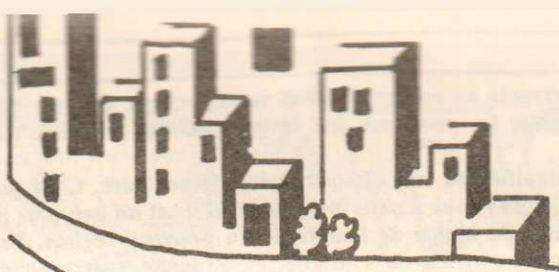
Que dire? L'Espagne n'est pas un pays de rêve et de révolutions mythiques...

Le rêve il faut partout lutter pour le reconquérir et le préserver, pour éliminer les faux-semblants...





"Il ne faut pas poétrer plus haut que son cul"
ARAGON



Il y a un peu plus d'un mois environ, était organisée par les pouvoirs publics une manifestation de «Poésie dans le Métro», avec la complicité de poètes comme Guillevic, Bosquet, etc... Ayant entrepris quelques mois auparavant avec l'entreprise du Centre Georges Pompidou, de faire venir le bon peuple à l'Art, le ministère faisait maintenant venir l'Art vers le bon peuple. Les réactions de ce dernier ne furent pas unanimes : plus la vie est planifiée, difficile et dépassionnée plus il est besoin de créer des substituts, des défouloirs où l'on rêve par procuration. Ça marche, ou ça ne marche pas.

Le balladin «t'as-pas-cent-balles» qui dans la bouche du métro plaquait quelques accords et jouait quelques poèmes, harcelés par les flics de service, et du service (de la R.A.T.P.), contrôlé, embarqué, vient d'être remplacé par le Vrai Poète en Carte. La Haute Fine fleur du vers libre édité va dans la rue, dûment mandatée par le service des affaires culturelles!

La «poésie» des fauchés résignés à pousser la complainte pour avoir une piécette, comme jadis sous les fenêtres des immeubles gênait, exprimait ce monde des laissés pour compte de la grande société industrielle. La mendicité en couplet leur servait au moins au café-crème du soir, sans plus. Maintenant on a la grande mystification idéologique du vrai poète fonctionnaire, celui qui est propre et qui, renversant l'aphorisme de Arnold «la poésie est une critique de la vie», déclame entre deux rames «la poésie doit aider les gens à vivre». Le Poète devient le coeur, non de la critique, mais de la démagogie culturelle du gouvernement.

Ainsi le Alain Bosquet en question qui pontifie platement
- le métro remercie la poésie
la poésie remercie le métro

devant une foule de gens exaspérés par le travail de la journée et le retour dans l'entassement du métro, qui ressort «la poésie dans la rue» et veut imaginer qu'il suffit de planter un poète dans un tas de merde pour que ce dernier devienne poétique, ou que le poète devienne moins nauséabond! La mystification démagogique est claire, et Bosquet parle même de «Poéticothérapie»

- Du côté de la plèbe sous-culturée :
- 1) l'indifférence clairvoyante
- « le métro c'est comme une usine »
- « il y a beaucoup trop de gens qui s'occupent de notre vie. C'est à nous de nous occuper de nous-mêmes »
- « il y a ceux qui sont au soleil. Ceux qui sont à la chauffe, dans le noir. Moi je suis au milieu »
 - 2) Quelques graffitis qui ornent déjà les beaux panneaux poétiques de Bosquet
« la poésie n'existera que lorsque le dernier des poètes aura été pendu avec le dernier des alexandrins »
 - 3) en attendant le graphisme ésotérique, la plastique sublime qui découle du rapprochement inopiné d'une roue de métro et d'un poète avantageux.

MERDE A L'ART, VIVONS!

Cette vaseline introduite dans le fessier populaire peut prêter à réfléchir aux propagandistes d'une poésie - dans ou au service - des luttes ».

De même que «la poésie dans le métro» ou «dans la rue» - si l'on reprend le terme - ne peut être un poète déclamant son manuscrit, mais un nouveau mode de vie passionné qui impliquerait destruction du métro et des rues (comme espace de la circulation du bétail humain), de même «la poésie dans les luttes» procède du même carnaval : Aragon à la fête de l'humain, Marti chez les viticulteurs. La passion de vivre, car c'est de cela qu'il s'agit, ne peut procéder que du contenu et du déroulement de la lutte elle-même : réappropriation de son temps, de sa parole, de sa créativité, de l'espace, contre les aménageurs du système et autres espaces politiques qui aiment programmer les «fêtes» retapes à la mode au printemps (L.O., P.S.U. etc...)

JE VOUS COMPTERAI UNE VILLE AVEC DES COQUES, MOI!



où l'Art dans la Ville.

C'est la mort de la Poésie, comme de la Politique, qui sont toutes deux des intermédiaires (poésie, rideau de fumée entre le rêve et la réalité).

Aller faire de la Poésie dans une assemblée généralement désignée à la perpétuation de l'esclavage salarié, c'est jouer le «Théâtre aux armées».

« DIS, PEINS MON H.L.M. EN ROSE »

Plus concrètement, on se rend compte que ce qui est d'abord une démarche «sauvage», une initiative individuelle, devient très vite une pratique institutionnelle du néo-capitalisme pour aménager le temps de survie. Ainsi il y a une dizaine d'années le «détournement» d'urbanisme était à la mode. Des façades d'immeubles, des palissades se trouvaient un matin parées comme une jeune fille à son premier bal. Puis les promoteurs ou les fonctionnaires des Ponts et Chaussées tirant idée de l'action culturelle des radicaux des pincesaux, décorèrent eux aussi la palissade, fichant même des gosses en concurrence les uns les autres pour leur prendre le plus chouette dessin. Lors du massacre des Halles ou du plateau Meaubourg, «la poésie» s'étalait comme voile pudique sur les barrières de contre-plaqué. «L'art était dans la rue». A l'ombre de l'Art, promoteurs et politiciens véreux «écrivaient» leur nouvelle architecture. Un véritable rapport social se dévoilait à la place de l'Idée Pure de l'Art.

MUR DU « DÉVOUEMENT » A STOCKHOLM.



Cette «Poéticothérapie» après avoir été appliquée au domaine de la production laitière l'a été dans l'industrie, musique et couleur ayant pour effet, disent les spécialistes, de favoriser le travail. (en Chine, au Japon, dans les pays nordiques).

Dans une vie sociale dépourvue de toute passion et de créativité, vouée à la résignation le rêve est présenté comme un objet séparé de la vie réelle et géré par des spécialistes : les artistes. Dans leur colloque annuel, style festival d'Avignon, ils condensent tout ce que le spectacle a de prétentieux, de snob, de frelaté. Les plus audacieux, les tenants de l'art démocratique, et on ne doute pas que Bosquet en est, favorisent que le système planifié canalise tous les désirs de vie vers le fantasme artistique en des lieux bien précis : L'adage scolaire selon lequel il vaut mieux donner un pinceau au marmot plutôt qu'il ne casse la baraque vaut pour tout le monde. A quand le festival Pop des freaks dans la grande cour de l'île Seguin ?



Le gang des « Savage Skulls » les graffitis du métro et une rue du quartier

BASTA TOULOUSE

TIREZ PAS DANS LES ARBRES...

La forêt de Bouconne, tout le monde connaît et pour les raisons les plus diverses.

Un lieu de promenade très fréquenté, un terrain d'atterrissage pour chauffeurs de taxis et truands égarés, des lacs et des aires de jeux et aussi, on en parle moins, un terrain militaire.

Ce terrain qui théoriquement a un périmètre limité a pour extension la forêt elle-même et les villages aux alentours.

Le baroud, le sable chaud, c'est un peu rapé et en tout cas tout le monde ne peut pas y aller. Alors les paras, la légion et le reste s'offrent un petit frisson en traversant au pas les villages, mitraillettes au poing, suant et brillant.

Quelques municipalités se sont plaint que ça gâtait un peu l'environnement, mais l'armée c'est un gros morceau, les bigeards en culottes courtes manoeuvrent avec la bénédiction conjuguée du préfet et de leurs cousins gendarmes.

A Lé vignac et ailleurs on sait que le plus court chemin pour rallier un point à un autre c'est encore la ligne droite et que cette ligne droite fait partie du domaine public, c'est ce qu'on appelle une route départementale qui traverse la forêt en direction de Toulouse.

Mais ce n'est pas si simple!

L'armée s'étant aperçu que les projectiles ne respectant pas forcément les limites de son enclos, il convenait de barrer la route à l'aide d'un drapeau et de deux figurants chargés de conseiller aux civils le demi tour et le crochet de plus de 20 km. qui s'impose.

« Bison fûté » doit savoir que là où les visages pâles font des cartons il vaut mieux s'arrêter et prendre d'autres sentiers.

Plus précisément le lundi et le mardi, mais pas forcément toutes les semaines pour qu'on s'y attende pas la route est barrée.

Un panneau placé à la sortie du village vous fait part de cette éventualité et si 4 km. plus loin vous rencontrez le fameux drapeau rouge, vous avez perdu.

S'il vous arrive d'être pressé et de vouloir passer quand même il y a deux éventualités: Soit vous voulez expliquer que vous avez l'intention de passer et alors on vous pointe une sulfateuse sur le capot de la voiture (si tu avances, je tire).

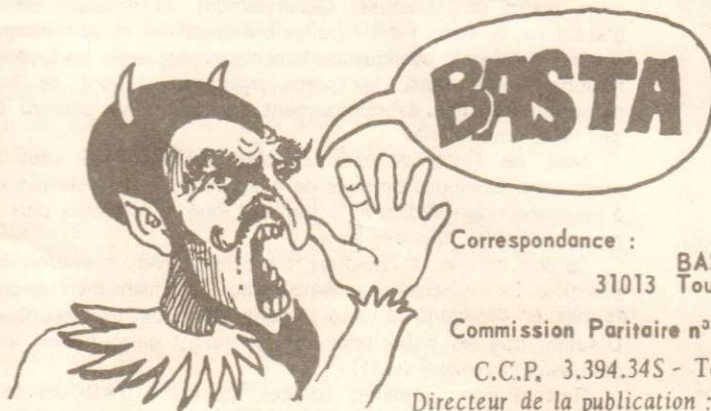
Pour tous ceux qui de gré ou de force s'y sont retrouvés à plat ventre, un champ de tir en plus des cibles de forme humaine (ça met en condition) comprend des buttes de terre pour arrêter les balles ou les rockets de bazoukas: mais il faut croire qu'elle ne suffisent pas quand bien même le tir s'effectue dans la direction opposée à celle de la route.

Ce qui fait que le mercredi on reconstruit les collines, que le jeudi et le vendredi les chercheurs de champignons ramassent les douilles et qu'il en reste quelques unes pour les gosses durant le week-end, en plus des grenades d'exercice égarées qui on veut bien le supposer ont déjà fonctionné.

A ce rythme on comprend que cette bonne vieille forêt ait un air fatigué, qu'en plein été elle ait déjà perdu presque toutes ses feuilles. Comme si les petites gueguerres hebdomadaires qui font reluire les états majors se déroulaient à coups de défoliants.

La forêt est sinistre, la faune kakie qu'on y rencontre est sinistre et quand les bidasses sortent des bois c'est pour traverser votre jardin l'arme au poing, à l'assaut des « rouges » cachés dans le potager du voisin. Les pieds dans les salades l'armée cherche à apprivoiser les gens. Tant pis si les méthodes sont un peu cavalières car dans le fond cette présence permanente du militaire chez nous ou ailleurs ouvre des portes à toutes les régressions pour tous les réaimes.

ça fait tomber LES FEUILLES!



Correspondance : BASTA BP 105
31013 Toulouse Cédex

Commission Paritaire n° 58018

C.C.P. 3.394.34S - Toulouse

Directeur de la publication : Christian Martre

POUR UNE BONNE UTILISATION DE BASTA

La diffusion de BASTA est généralement assurée par des lecteurs: ceci n'est pas réparé de l'intérêt propre qu'ils voient au contenu du journal. A PARIS PERPIGNAN et TOULOUSE il y a (ou a eu) une page locale introduite, intercalée, lors de la diffusion: cette page ne peut être faite que par les gens du coin. Pour exemple, on met la page toulousaine. Si intéressés, nous écrire.

ABONNEMENT 10 NUMÉROS : 15F.

A TOULOUSE, ILS DIFFUSENT BASTA :

Papèterie du Lycée
rue Gambetta

MJC Empalot

Fabrique A. Bernard
rue St Charles

Le Cratère
Gd rue St Michel

A. A. F. L.
32 rue des blanchers

Lib des Arcades
place du Capitole

Lib Demain
rue Gatien Arnoult

Lib Ombres Blanches
rue Gambetta

La Mendragore
rue des Lois

«*Que d'eau,
que d'eau*

*et encore
on n'en voit
que le dessus!* »



C'est lors d'inondations dans le sud ouest que Mac Mahon face à la crue de la Garonne prononça ces phrases ineptes dont il avait le secret. En dignes successeurs en place ou potentiels, Giscard, Barre, Bonnet, Bourges, Marchais, Mitterand se sont précipité sur les lieux de la catastrophe pour débiter une floppée de conneries s'adonnant aux joies de la surenchère démagogique préparant ainsi la grande bataille électorale. Décidément en République la bêtise est une constante, une valeur sûre qu'elle devrait servir de garantie à notre monnaie.

En attendant de savoir si les pouvoirs publics débloquent 1 million, 100 millions, ou 1 milliard comme le proposent les stalinien les gens du coin astiquent leur cave, sèchent leur bagnole et se grattent le crâne devant la montagne de saloperies amoncelées par les pompiers ou les bidasses qui n'en peuvent plus d'être de toutes les sauces de la Marée noire à l'incendie, de l'incendie à l'inondation; leur colonel a beau dire à la télévision qu'ils sont bien ces p'tits gars, qu'ils sont utiles et tout et tout, qu'un jour et c'est pas pour dans longtemps on verra les gradés la pioche et la pelle à la main faire la preuve que l'armée ça sert encore à quelque chose, du côté homme de troupe le ras le bol de la catastrophe a largement dépassé la côte d'alerte.

Tout est bien dans le meilleur des mondes, les sauveteurs sont courageux, l'administration efficace, les journalistes désin-
rérés, les soldats indispensables et les victimes malheureuses mais dignes.

Mais un problème dont ne parle ni les préfets, ni les maires, ni les gendarmes, c'est comment aurait-on pu éviter qu'un tel drame puisse prendre de semblables proportions; quelques inondés protestent et trouvent des solutions à voix basse qui ne sont surtout pas reprises par les journaux; voyons, il ne faut froisser personne.

En fait pouvoir public et administration n'ont rien à foutre des catastrophes nationales et encore moins des sinistrés. Mais manque de pot ils sont là pour faire quelque

chose; leur fonction est de s'agiter en parlant beaucoup d'indemnisation avec pour mission d'en verser le moins possible. Pour ce faire, chaque sinistré s'entendra dire quoiqu'il lui soit arrivé la phrase miracle : « de toute façon il y en a de plus malheureux que vous, c'est à eux que nous devons porter secours en priorité. »

Comble de délicatesse le surlendemain des inondations beaucoup de petits exploitants agricoles de la région recevaient une lettre de la préfecture leur indiquant qu'ils ne recevraient aucun secours concernant la sécheresse de l'année dernière. Je vous passe la nombreuse paperasse que les postulants à une indemnité devront remplir ce qui les conduira à renoncer à un projet aussi ardu et au résultat aléatoire.

En plus de l'administration et des politiques, il y a les bénévoles; cela va de la Croix Rouge aux boys scout et assimilés véritables pourvoyeurs de charité à bon compte, installateurs de misère permanente. Ces gens-là sont capables de vous installer un camp de fortune qui durera dix ans, un bidonville, une cité d'urgence tout en préfabriqué, ou carcasse de car, de wagon ou de vieille bagnole. Ces « abbé Pierre » là font que les séquelles d'une catastrophe se retrouvent des années plus tard et qu'à cause d'une bonne conscience bondieusarde et curetone, les problèmes ne sont pas immédiatement réglés.

Il y a aussi les petits malins comme la Dépêche du midi qui a sauté immédiatement sur l'occasion; d'abord elle a pu comme à chaque sinistre en faire sa UNE pendant une semaine ou deux, photos et détails croustillants à l'appui. Ensuite madame Baylet et son équipe ont trouvé une astuce encore plus profitable pour augmenter les ventes : venir en

aide aux sinistrés. L'Equipe a le Tour de France, l'Aurore les régates et la Dépêche les inondations. Ça marche au poil; à grand renfort de colonnes on demande du matériel et des aides bénévoles pour les inondés; on donne des listes aux bienfaiteurs, on montre des maires dévoués, des pompiers valeureux. Quelques grosses boites font de la publicité allant jusqu'à offrir 200 boites de paté ronron pour le Gers ou la Haute Garonne. Ça c'est de l'information qui dure, qui marche, qui rebondit, que l'on entretient et tout et tout.

En effet on s'aperçoit qu'il aurait simplement fallu pour éviter des morts et des pertes de plusieurs millions de francs de prévenir les habitants des localités inondables de l'évolution de la crue heure par heure et de les aider à déménager à temps. Si on prend la Save sur 70 km de rivière environ passant par Lisle en Dodon, Lévigac, St Paul sur Save et Grenade, on voit que la crue était à son maximum à 17 h à l'Isle en Dodon, à 23h 30 à Lévigac et à 2 h du matin à St Paul.

On ne peut comprendre, admettre et tolérer qu'avec des écarts d'horaires pareils allant de 6 h à 3 h des gens aient pu se trouver coincés dans leur maison, mourir sur des terrains de camping, perdre leur matériel mobile, voiture, tracteur etc... Il est impensable que le pays soit encaserné, bureaucraté à un tel point que les administrés ne se communiquent plus rien entre eux; il n'y a inondation que, si c'est le pouvoir qui le décrète. Vous pouvez avoir de l'eau jusqu'à la ceinture si la gendarmerie ne vous a pas confirmé le phénomène, cela n'existe pas, vous n'avez pas à vous inquiéter. Le rôle de ces élus récemment installés à la mairie n'est pas de guérir ni de prévenir, mais de verser des larmes de crocodiles comme les pleureuses rémunérées d'autre fois.

On se demande à qui le sinistre profite ? ...

DU COTÉ DES COPAINS...

Trois livres à signaler qui sont en voie de parution :

AUX EDITIONS DU REFRACTAIRE
 A. BERGMANN : La tragédie de la Révolution Russe
 E. GOLDMANN : L'individu, la société et l'Etat

AUX EDITIONS SPARTACUS
 BERNERI : Guerre de classe en Espagne, et réédition de textes.

R

SPARTACUS : A. LEFEUVRE - 5, RUE ST CROIX DE LA BRETONNERIE. PARIS. III
 LE REFRACTAIRE : 320 RUE ST MARTIN PARIS. III

GRAFFITIS : DANGER DE MORT!

Ce n'est pas aujourd'hui que les graffitis fleurissent les murs tristes de Toulouse. Généralement, ils éclosent en fin d'automne, à l'entour des repaires universitaires, et au printemps quand la réforme cyclique de l'enseignement agite les lycéens. Périodiquement aussi, les partis politiques y vont de leurs peintures blanches, laborieusement appliquées au pinceau par des factotums salariés.

Mais de l'avis de tout contestataire rien ne vaut les bombages. Quelques bombes de peinture pour bagnole piquées à un quelconque Midica et le tour est joué. « Ne rasez plus les murs, dit l'autre, bombez-les ».

Le plus difficile, à Toulouse, c'est de trouver un endroit libre et visible. La municipalité et les commerçants filent bien un coup de main en décapant les vieux slogans mais c'est très insuffisant. D'autant que les publicitaires se répandent partout avec leurs panneaux envahissants. (1)

Restent donc quelques édifices réputés « TABOUS » : la préfecture, gardée jour et nuit, le Capitole et... le palais de justice... Aussi, celui-ci commence-t-il à entrer dans la confrérie des « murs animés » comme dirait l'urbaniste. Le MLF, il y a quelques mois avait repris une tradition abandonnée depuis plusieurs années, puis ce fut « Non à la peine de Mort » avec arrestations et condamnations à la clé.

Jeudi 4 Août, le scénario a fait un pas de plus: Une ronde de flics déboulait au milieu d'un groupe en train de protester contre les évènements de Malville

Reçus à coups de jets de peinture, frustrés, sans doute, de n'avoir pas été invités à la boucherie de Faverges, les argousins n'ont rien trouvé de mieux à faire que de sortir leurs flingues et de tirer sur le « bombeur » le plus proche.

Celui-ci, qui avait fort heureusement échappé aux balles fut arrêté, pour un bombage! et jugé rapido-presto en flagrant délit le samedi matin. Résultat du Loto: 100.000 balles d'amende et un mois avec sursis, pour un bombage! (bis).

Le terrorisme, le vrai, celui qui tend à crier la terreur pour faire taire toute expression, se porte bien à Toulouse. Il y a les tabassages de stagiaires de FPA par la brigade canine, les bandes de paras qui ratonnent ici et là, les fafs qui patrouillent, UNI, SAC et cégétistes qui font la chasse aux colleurs d'affiches, concierges et indics qui y vont de leur coup de téléphone... Voilà que maintenant, le guet se met à défourailler.

Il faut savoir que si écrire sur les murs devient de plus en plus dangereux. Les Cow-boys du rempart risquent bien une de ces nuits de se retrouver dans des situations qui dépasseront le dérisoire d'une giclée de peinture.

(1) Livrée au monopole de J.C. Decaux Baudis-ville ne sera bientôt qu'une galerie d'affiches et de gadgets publicitaires.

EXPULSIONS L'ÉTÉ

Après les mois d'hiver où il n'est pas possible d'expulser des familles, avec le printemps refleurissent huissiers serruriers patentés et coupures diverses.

Vagues sursauts des comités contre les expulsions, syndicats et autres qui s'évanouissent avec les départs en vacances.

En Juillet et Août tous les coups sont permis. Personne n'est plus là pour s'y opposer.

Service minimum - pas ou peu d'avocats. pas de libertés provisoires et peu d'instructions qui suivent leur cours.

les inculpés et prévenus, les présumés coupables ou présumés innocents sont au frais, et ils attendent tranquillement, nourris par l'état, la RENTRÉE.

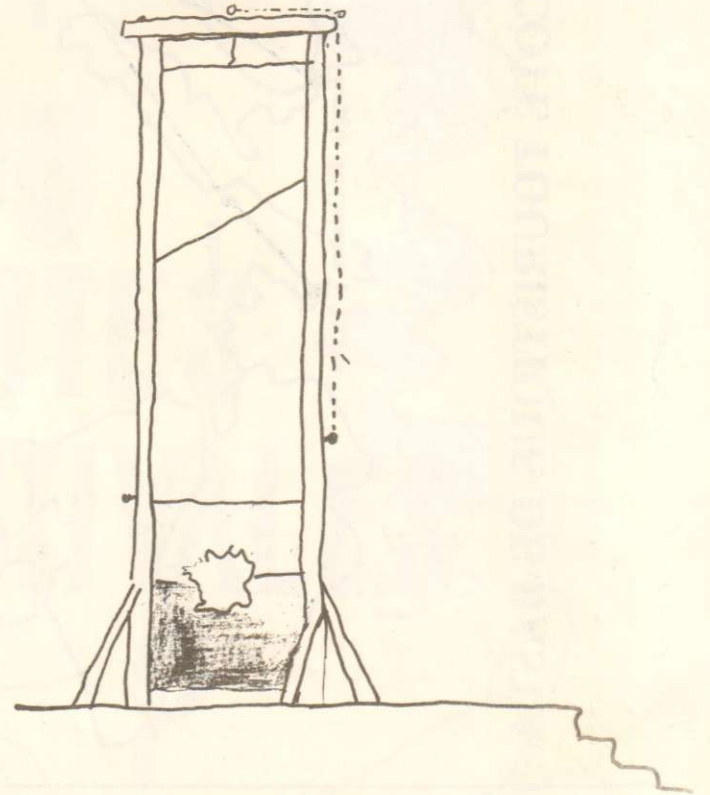
Les urgences sont cependant assurées, par exemple les exécutions.

mais comme il n'y a pas de service de comité de soutien l'été, cela peut se faire dans la plus grande discrétion sans déranger le repos et l'aliénation des touristes de droite, ni les curiosités ou le sport des touristes de gauche.

les exécutés de la rentrée seront défendus avec énergie de même que la saison des procès battra son plein.



LA MORT EN SUSPENS !



Trop négatif, pas assez constructif! que proposez vous?

Telles sont les réactions la plupart du temps après la projection du diaporama sur la peine de mort.

Presque tous restent insatisfaits, croyant qu'on allait leur apporter la solution, avec un grand «S», qu'ils allaient pouvoir partir de là, tranquilles, l'esprit apaisé après tant de controverses, les idées bien en place, sans se poser trop de questions troublantes.

S'asseoir, regarder, commenter sans aller au fond des choses, attendre «d'organismes patentés» que le débat commence, et se poursuivre avec animation, et sans temps mort surtout, est la règle.

Chacun s'habitue, par son éducation, que ce soit au travail, ou dans les soi-disant loisirs, à taire tout esprit critique, à réprimer sans-cesse toute créativité individuelle, toute expression propre, pour ne devenir que des récepteurs passifs, d'images et de discours. L'attitude est la même face à un discours publicitaire, de consommation, ou politique, fusse-t-il de gauche.

Les idées toutes faites, c'est à dire celles qui sont à la mode et toujours les plus répandues, l'analyse ou la critique conçue à l'avance par des spécialistes (journalistes, animateurs, politiciens ou leaders de groupuscules gauchistes) sont ce qui constitue communément «la culture», «l'ouverture d'esprit», et parfois «l'engagement politique» dans le militantisme en particulier.

«Ne bougez pas ne faites pas marcher votre jugeotte, on est là pour ça, votez pour nous, on s'occupe de vous»: Voici le discours que tout bon citoyen sans enfreindre la règle doit connaître et suivre. Si jamais, chacun commençait à réfléchir par lui-même, à tirer lui même les leçons de ses expériences, et à agir en conséquence, tout ne marcherait pas dans l'ordre et la sécurité, et ceux qui assoient leur pouvoir sur la démission du plus grand nombre n'auraient pas les mains aussi libres, et leurs jeux électoralistes aussi faciles.

Dans le cas, après le diaporama, il aurait fallu que nous ayons une réponse pour tout, qu'on propose par exemple, à la place de la «traditionnelle justice», «la bourgeoise», une justice populaire, une «vraie», avec ses institutions, ses lois, ses règles, ses prisons décidées par une nouvelle entité, objective et universelle «le peuple», où tous se seraient sentis rassurés, stabilisés avec une directive. Il aurait fallu encore que l'on dicte une autre marche à suivre que la plainte à la police, le procès inéluctable, à l'enlèvement d'un enfant ou d'une personne «chère» (pour Patrick Henry, que feriez vous dans votre société, ce serait la loi de la jungle), alors que tout ce que nous voulons faire c'est la critique de toute justice, la destruction de toute institution qui enrôle les gens, et les maintient dans un état de soumission complète. Dans cette logique, nous n'aspirons qu'à mettre en commun nos réflexions, et nos projets.

Nous n'avons surtout pas de solution: universelle, de mode d'emploi à donner, de grand-soir «paradis» à évoquer, nous ne lançons aucun mot d'ordre à suivre, aucun comportement idéal à proposer.

Pour beaucoup, sortir des directions et des schémas qu'on nous a appris, est une «utopie», c'est à dire un rêve une chimère, une passade accordée aux adolescents. Pourtant même sur ce problème des enlèvements d'enfants, qui soulèvent, du fait de ses attachements affectifs, de nombreuses hystéries, des parents, dans une lettre envoyée à Libération (28 Juin 1977), expliquaient comment et pourquoi ils ne faisaient appel ni à la police, ni à la justice, pour la disparition de leurs enfants, et exprimaient que tout leur désir était de retrouver leurs enfants, sans menace de châtement, sans mise à mort. Ce n'est qu'un exemple, qui ne dit que cela: c'est possible de se passer de la police, d'en référer à la justice pour traiter ses problèmes.

Il existe certainement de nombreux cas de ce genre, et on comprend que le «pouvoir» n'a aucun intérêt à faire la publicité de ce qui nie en pratique même limitée, son existence. La télévision préfère mettre face à face, la mère d'une petite violée et assassinée, et la mère de Ranucci (assassiné légalement en juillet 76) dans une mise en scène de procès, où s'affrontent deux partis avec leurs intérêts soi-disant contradictoires, afin que ce qui reste dans l'esprit des téléspectateurs soient le désespoir et la détresse des deux mères, sans en rechercher les causes, l'ordre des choses étant immuables.

C'est sûr, à Basta, on a toujours l'air de rabacher, d'avoir des «dadas» et d'y revenir.

C'est sûrement ce qu'en penseront ceux qui liront ce numéro en voyant qu'il y a encore quelque chose au sujet de la Peine de Mort.

Et pourquoi on rabâche?

Parce qu'encore le 24 Juin Carrein a été exécuté dans un silence écoeurant.

Silence général tant de la presse, que des soit-disant «tant pour cent» contre la Peine de Mort. Peut-être s'étaient-ils imaginés devant la grâce pour Horneik et Keller suivie de la non-condamnation à mort de Patrick Henry que la Peine de Mort était supprimée dans les faits si elle ne l'était pas par la loi. Il est toujours facile de croire à une soit-disante victoire. Ça évite de se poser des questions sur ce qu'il faut faire, sur les moyens à employer. Ainsi, il suffit après l'exécution de prendre l'air étonné, légèrement offusqué.

Dans le cas de Carrein, comme dans celui de Ranucci il faut remarquer que les exécutions se sont passées dans un silence total.

Pourquoi Giscard a-t-il refusé la grâce cette fois, l'a-t-il accordé en d'autres occasions, on n'en sait rien. Mais ce dont on peut être certain, c'est que ce refus de grâce, il n'a pu se le permettre que grâce au silence fait autour de ce condamné à mort, au désintéressement des gens même soit-disant contre la Peine de Mort. Peut-être a-t-on su qu'il a été condamné, si on est attentif sur ce sujet, que le pourvoi en cassation a été rejeté mais depuis, rien! - et ainsi, un petit matin, on se réveille en entendant aux informations qu'un individu vient d'être guillotiné.

Bien entendu le problème de Giscard en train de trancher, ayant un droit de vie ou de mort sur des individus, le problème de la justice est toujours actuel, mais on voit bien là qu'il y a un autre problème qui se pose: celui de la lâcheté généralisée; Tous les gens qui avaient connaissance de cette condamnation à mort, et qui ont laissé par habitude ou résignation, ou désintérêt (tant que ça ne les touche pas eux-mêmes) enterrer l'affaire sont criminels.

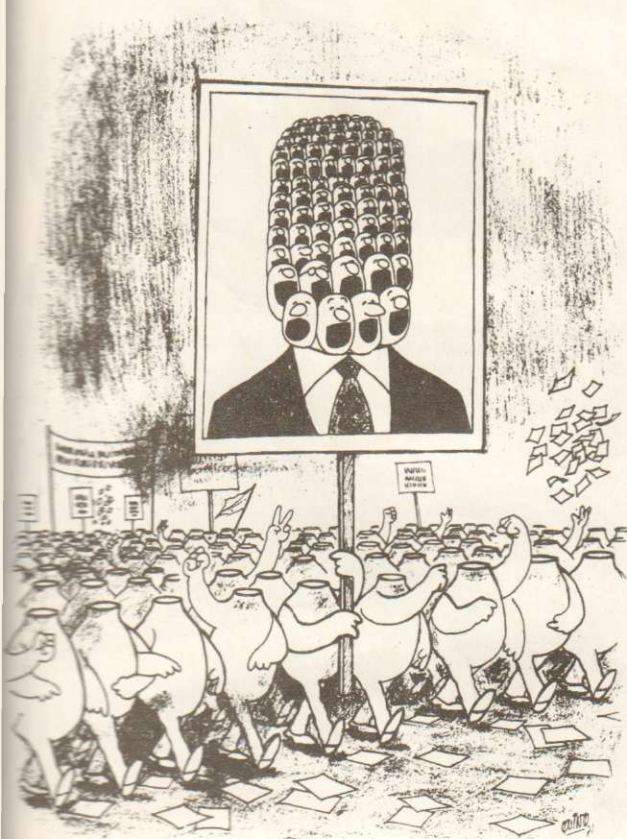
Et criminel aussi cet espèce de pantin-avocat qui n'a trouvé d'autre défense que d'insinuer qu'étant donnée sa débilité ce n'était pas un cas intéressant quoi! ça ne valait pas la peine de l'exécuter.

Criminels aussi les autres «avocats à renommée», spécialistes des condamnations à mort, tous prêts à proposer leur défense gratuite quand un cas leur paraît intéressant et ne bougent pas sinon.

Criminels aussi tous les journalistes, qui savent très bien le rôle qu'ils pourraient avoir. Mais même quand il s'agit d'une question aussi grave que la mort d'un homme, seul compte le spectaculaire....

Et maintenant, la Peine de Mort existe toujours. (3 attendent....)

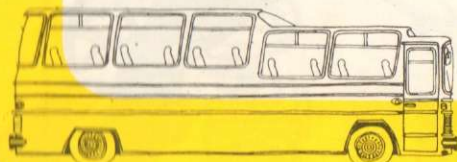
Est-ce qu'un jour quelqu'un arrivera à empêcher concrètement que se passe un acte contre lequel il est théoriquement?



POUR RÉUSSIR VOS VACANCES

Vous avez choisi de découvrir un pays, une région en AUTOCAR. C'est la solution CAPTIVANTE : pour vous, un enrichissement certain de votre culture, une réponse positive à votre désir de connaître et de voir. C'est la solution SANS SOUCI : tout est prêt — un autocar confortable — un chauffeur expérimenté — vos chambres sont retenues — vos menus réservés — un guide qualifié, spécialisé sur l'itinéraire, les mœurs et la culture des pays visités.

JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE
3 jours à Barcelone pour les journées libertaires Tout au meilleur prix la pesetas est en baisse consultez nos catalogues	15 jours pour découvrir la démocratie sur la costa del sol	5 jours de détente sous le soleil ibérique, et de journées d'études sur la disparition du franquisme et le renouveau de l'anarcho-syndicalisme.
merveilleuse traversée des communes autogérées et des comités de moradores (camping sauvage chez les payans)	visite guidée des anciens quartiers salazaristes et pèlerinage dans les rues où se sont déroulées les émeutes les plus renommées.	10 jours de frisson devant les anciennes prisons fascistes dont les parties les plus insalubres ont été évacuées
pendant toutes les vacances, le principal objet de curiosité retenu à l'attention de nos clients est la montée du sabotage, des enlèvements, de l'absentéisme, et le phénomène des auto-réductions, dont vous pourrez voir les manifestations dans les villes industrielles du nord. Nous vous promettons, pour l'été prochain, un séjour plus mouvementé.		
Grands rassemblements et marches pacifiques au Larzac. La permanence de ce parcours, depuis déjà 5 ans, en prouve la qualité. N.B. : N'oubliez pas de réserver vos places dès maintenant pour l'anniversaire de mai 68, dépêchez-vous sinon, vous risquez de manquer un de nos plus beaux voyages.		
visite à la prison modèle de Stuttgart où sont incarcérés les membres de la R.A.F.		



L'EUROPE EN AUTOCAR

LA COTE TOURISTIQUE DE BASTA



N°8 ETE 77 MENSUEL

isnn 0395.4250

Prix 1,50f



ETE DE LUTTE...